En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. **Abbé Groulx.**

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 8 AVRIL, 1942 — No 27

L'effort de guerre sert à toutes sortes de sauces

Inconséquences de certains qui réclament la conscription . . . pour les autres

A mesure qu'approche la date du plébiscite on assiste à un redoublement d'activité de part et d'autre. Dans l'ardeur de la lutte on oublie en certains milieux le sens et la portée du vote qui sera donné le 27 de ce mois.

Remarquons-le bien en tout premier lieu: il ne s'agit pas ici d'une question de politique libérale ou conservatrice; le premier ministre a été absolument catégorique sur ce point; il a déclaré qu'il n'en faisait pas un vote de confiance; il ne s'agit donc pas d'approuver tel parti, ni de condamner tel autre.

La question telle que posée est un problème de politique canadienne pure et simple, une question d'envergure qui dépasse les lignes de partis. Quelle sera l'orientation que nous allons donner à notre effort de guerre: voilà le seul point à décider.

Autre point à bien se rappeler: ceux-là se trompent grandement qui prétendent nous faire accepter, sans même le prouver, que l'effort de guerre total ne peut être obtenu que si l'on établit la conscription pour service outre-mer. On veut nous faire croire que ceux qui sont contre la conscription manquent de patriotisme et nuisent à l'effort de guerre. On nous dit: Si vous voulez un effort de guerre totale, votez "oui"; vous forcerez ainsi le gouvernement à faire encore plus qu'il ne fait. Raisonnement faux. Il ne s'agit pas de décider si nous sommes pour ou contre l'effort de guerre, mais on demande au peuple s'il veut faire cet effort de guerre librement ou sous l'empire de la force. Allons-nous continuer le régime du volontariat, ou allons-nous accepter la conscription sans aucune limite, au risque même d'épuiser le pays? Or, de l'aveu de tous, même des ministres et des chefs militaires, le volontariat a produit des résultats qui ont dépassé les espérances; on a plus d'hommes qu'il n'en faut. M. King a lui-même déclaré en annonçant le plébiscite que la conscription ne sera peut-être jamais nécessaire. Pourquoi alors vient-on nous dire que ceux qui voteront "non" sont contre l'effort de guerre, et que pour sauver le pays il nous faut absolument la conscription?

Nous irons plus loin. Ceux qui nous demandent de voter "oui" apportent comme l'une de leurs raisons le fait que la route de l'Alaska peut facilement être attaquée; que même ici à Edmonton les terrains d'aviation et les usines militaires devront peut-être sous peu être défendus contre les Japonais. (Voir Edmonton Journal et Edmonton Bulletin du 2 avril). Comment alors ces gens peuvent-ils logiquement conclure que, si nous sommes si vulnérables, ici à Edmonton, et en Colombie, et dans les provinces maritimes, nous devons voter la conscription pour envoyer nos soldats outre-mer? Dans une déclaration faite à la Chambre (voir débats, page 1923, 27 mars 1942) l'hon. Ian Mackenzie a mentionné toute une liste de régions canadiennes classées sous la rubrique de péril réel. S'il y a péril réel, est-ce le temps de quitter la place? Voilà une chose que les conscriptionnistes n'ont jamais prouvé, à savoir que la conscription est nécessaire pour la sauvegarde de notre patrie. Nous sommes persuadés, au contraire, que tout pesé, c'est la mesure la plus nuisible non seulement aux intérêts canadiens, mais encore aux intérêts de la guerre totale.

En effet, dans une conférence qu'il donnait devant le Board of Trade de Montréal la semaine dernière, M. Coldwell, chef CCF déclarait:

"La délégation canadienne qui a visité la Grande-Bretagne en novembre dernier s'est entendu répété "very definitely" que le Canada ne devait pas se sentir obligé d'envoyer (rush) des troupes partiellement entrainées outre-mer. On a déclaré à cette délégation que le besoin le plus urgent était le matériel de guerre. Il y a encore quelques leaders en Canada pour croire que la guerre peut être gagnée par des masses d'hommes armés de baïonnettes. Une telle théorie est passée de mode. On nous a dit franchement que ce dont on avait le plus besoin c'était de la nourriture et des armements de toutes sortes." (Edmonton bulletin, 1 avril)

Voilà une déclaration bien claire. Comment après cela viendra-t-on nous faire croire que la conscription pour outre-mer est absolument nécessaire à notre effort de guerre? Théorie passée de mode. N'allons pas saigner notre pays à blanc pour le seul plaisir de satisfaire le petit groupe qui veut forcer la main au gouvernement. Le 27 avril il ne s'agira pas de décider si nous aurons un effort de guerre total. Cette question ne se pose pas. Il va s'agir de décider si le bon sens va prévaloir chez-nous, et si nous allons penser au Canada d'abord.

Un mot de conclusion: Dans un éditorial du 3 avril le Bulletin d'Edmonton se plaint que les hommes d'âge moyen ne s'enrôlent pas vite dans l'armée de réserve en notre ville. Drôle de façon de vouloir un effort de guerre total! Ces gens veulent bien conscrire la jeunesse pour l'envoyer se battre dans tous les coins de l'univers. Serait-il vrai que ces mêmes gens manqueraient de coeur pour défendre leur propre pays? Qu'ils viennent nous prêcher maintenant!

P.-E. BRETON, O.M.I.

Concert de Radio

Au poste CKUA de l'Université

Le programme de la Société d'Enseignement Postscolaire qui sera donné vendredi soir prochain, au poste CKUA de l'Université l'Alberta, mettra en vedette les jeunes de la paroisse de l'Immaculée-Conception. Il sera irradié comme d'habitude à 8.30 h. Tous sont invités à être aux écoutes.

420,000 soldats à la fin de 1942

OTTAWA — Le gouvernement du Dominion veut avoir 420,000 hommes disponibles pour service n'importe où à la fin de 1942, affirmait-on hier dans les cercles gouvernementaux.

Les plans prévoient qu'à la fin de l'année, nous auront 200,000 hommes outre-mer; 180,000 aviateurs outre-mer ou disponibles pour aller outre-mer; et 40,000 marins également disponibles pour service n'importe où.

De plus, on veut avoir une armée de réserve de 140,000 hommes pour la défense du pays.

Chronique de l'A.C.F.A.

Contributions pour le mois de mars:

M. l'abbé J.-A. Normandeau	$10.00
Falher	60.00
Bonnyville	20.00
M. l'abbé Ed. Robitaille, Thérien	2.00

* * *

Réunion de l'Exécutif: Une réunion de l'Exécutif a été convoquée pour le dimanche 12 avril prochain. Ce sera la première depuis l'inauguration du secrétariat permanent.

Sont passés au bureau du secrétariat: R. P. J. Fortier, S.J., Edmonton; M. l'abbé E. Brière, Edmonton; M. G.-A. Thibault, Edmonton; M. l'abbé N. Therrien, Legal; M. l'abbé R. Barbeau, Morinville; M. C. Lagassé, Edmonton; Mme R. Hébert, Villeneuve; M. A. Dion, Bulwark; R. P. Routhier, O.M.I., Edmonton; M. E.-C. Hébert, Ballater; M. l'abbé J.-A. Normandeau, Edmonton; M. L. Tellier, Legal; R. P. L. Rostaing, S.J., Edmonton; M. l'abbé E. Tessier, Legal; M. l'abbé R. Ketchen, Edmonton.

* * *

Appel: On demande à tous nos groupes canadiens-français qui n'ont pas encore envoyé leur contribution de s'organiser en conséquence.

Pour rendre le travail de l'A.C.F.A. plus effectif les membres des cercles ou toutes personne intéressée sont invités à faire parvenir au Secrétariat toutes idées ou suggestions qu'ils estiment être de nature à donner un élan sans précédent aux activités de l'Association.

Avez-vous des idées? Elles sont les bienvenues. Parfois une humble idée peut produire de merveilleux résultats.

Laurent HEBERT,
Sec. gén. de l'A.C.F.A.

Au Vatican?

CHUNGKINK — On croit que le R. P. Lu Chen Chiang, ancien premier ministre du gouvernement de Pékin, sera le premier représentant diplomatique de la Chine auprès du Saint-Siège. Le R. P. Lu Chen Chiang, âgé de 70 ans, est actuellement dans un monastère de Belgique.

Le Syndicat catholique de St-Hyacinthe demande de voter "NON"

ST-HYACINTHE — Le Conseil central des Syndicats catholiques nationaux de Saint-Hyacinthe, vient d'approuver une résolution condamnant le plébiscite national du 27 avril prochain et il demande par la même résolution, à tous ses membres de voter "NON" audit plébiscite.

Revue des événements de la semaine

JEUDI, 2 AVRIL

Birmanie — On rapporte aujourd'hui que les Japonais ont opéré un débarquement à Akyab, dans la baie de Bengale, à l'ouest du front de la Birmanie. Et ainsi l'ennemi menacerait les Alliés par l'arrière.

Indes — Sir S. Cripps espère en arriver à une entente avec les Hindous au sujet d'un nouvel accord avec l'Algleterre. Il a retardé son départ, afin de poursuivre les pourparlers.

Nouvelle-Buinée — Les forces japonaises selon toute apparence se préparent à prendre d'assaut le port de Moresby, en Nouvelle Guinée. Les attaques aériennes contre le port australien de Darwin continuent au cours de la nuit.

Philippines — Quelques engagements violents ont eu lieu sur la péninsule de Balan, mais les attaques ont toutes été repoussées. On sait que les Américains tiennent bon depuis décembre 1941.

Europe — Les avions de la R.A.F. ont attaqué la région de Paris et les chemins de fer du Rhin. Ces attaques ont pour but de nuire à la production et au transport du matériel de guerre allemand; 15 bombardiers ont été abattus.

Leningrad — Les Russes auraient lancé une offensive sur le front nord de Leningrad. Au cours de deux jours de combat 3000 Allemands auraient été tués.

Sur mer — Les Allemands prétendent avoir coulé au cours du mois de mars 646,900 tonnes de produits alliés. De leur côté les Américains annonce la destruction probable de 28 sous-marins allemands.

VENDREDI, 3 AVRIL

Birmanie — Les Japonais ont enfoncé les lignes britanniques à Prome. Quant aux Chinois, ils se battent assez loin au nord de Toungov.

Australie — Les Japonais rapportent avoir occupé plusieurs autres iles du groupe de Timor. Le 11ème raid aérien sur Darwin cause de légers dommages.

Leningrad — Durant les deux dernières semaines de combat sur ce front 25 000 Allemands auraient été tués.

Paris — Nouvelle attaque des Anglais par air contre les usines de Matford où se fabrique des camions.

Dover — L'aviation allemande fait un raid sur Dover et Portland.

SAMEDI, 4 AVRIL

Moscou — L'information russe annonce que 7,000,000 de soldats sont prêts à faire face aux Allemands lorsque ceux-ci lanceront leur offensive du printemps. Ces réserves russes ont été entrainées dans la Sibérie et l'est de la Russie depuis l'été dernier.

Birmanie — Les forteresses-volantes américaines, qui sont stationnées aux Indes, ont attaqué violemment la marine japonaise dans l'océan Indien. Les britanniques se retirent de Irrawaddy.

Java — Les Etats-Unis annoncent la perte de trois navires de guerre au cours de la bataille de Java.

Russie — Les Allemands rapportent avoir lancé de vigoureuses contre-attaques sur le front de Russie. Derrière les lignes cependant les rouges se livrent à de nombreuses guérillas.

LUNDI, 6 AVRIL

Londres — L'armée canadienne a ses quartiers généraux complets à Londres. On continue à lever les 7ème et 8ème division pour outre-mer.

Indes — La première attaque japonaise contre l'ile de Ceylan leur est très couteuse. Ils auraient perdu 57 avions. L'ennemi continue ses pressions en Birmanie.

Batan — Les troupes américaines des Philippines ont repoussé une tentative de débarquement des troupes ennemis.

Europe — Une attaque de grande envergure a été lancée par la R.A.F. Environ 300 bombardiers ont frappé les usines allemandes à Cologne et certaines autres dans la banlieue de Paris. On rapporte la perte de 5 avions seulement.

Norvège — Un groupe de "commandos" ont accompli un raid sur Narvick. Aucun autre détail n'est fourni.

MARDI, 7 AVRIL

Indes — On craint que les négotiations entre l'Angleterre et les Indes tournent à un fiasco. On fait tous les efforts possibles pour éviter un rejet de toutes les propositions. Les Indiens tiennent de leur côté à obtenir leur indépendance et cela dès maintenant. L'Angleterre voudrait attendre après la guerre.

Moscou — Les Russes prétendent avoir percé les lignes allemands au sud du lac Ilmen. Trente localités reconquises.

Londres — L'aviation alliée continue ses bombardements au-dessus de la Rhur et sur l'ouest de l'Europe.

Ottawa — De plusieurs déclarations faites ces jours derniers dans les milieux politiques, il ressort que l'opposition à la conscription est assez générale à travers le pays. L'hon. Thorson a affirmé que, selon lui, au moins 25 comtés en majorité britannique de l'Ontario sont opposés et voteront "non", à moins d'une campagne de propagande contraire.

Décret limitant le nombre des taxis

L'administrateur des services à la Commission des prix et du commerce en temps de guerre vient de publier une ordonnance limitant le nombre des taxis en circulation. L'ordonnance spécifie "qu'aucun véhicule à moteur pour voyageurs ne sera utilisé ou exploité à l'avenir comme taxi, à moins que ce véhicule n'ait été utilisé et exploité à cette fin durant l'année 1941, sauf sur permission écrite de l'administrateur."

DANS LE TROU DU "GOFFEUR"

J'ai appris par les bavassements de la paroisse que l'on en voulait au goffeur parce qu'il parlait trop souvent des cochons. Les gens de la "haute" classe trouvent ça bien vulgaire. Ils disent que c'est aussi mal élevé que de se mettre les doigts dans le nez.

* * *

D'après eux autres, on devrait toujours se servir de grands termes, et dire comme ça, en se pinçant les lèvres: "Des pourceaux, ma chère, du bacon, et du p'tit lard.

* * *

D'abord que c'est comme ça, je n'irai pas par quatre chemins: je vais me faire publiquement l'avocat du cochon. C'est toujours bien pas pire que de se faire l'avocat du voleur.

* * *

Témoin, répondez-moi: "Qui c'est qu'a fait les pourceaux?" Ca c'est-y fait tout seul? Si les hommes tiennent absolument à descendre du singe, c'est de leurs affaires. Mais ils ne feront pas accroire que les cochons ont pu grimper et dégrimper des arbres.

* * *

Pour moi, le pourceau nous a été donné par le Créateur qui savait ce qu'il faisait en le créant. On doit aussi une fameuse chandelle à Noé pour avoir sauver du naufrage l'ancêtre du bacon et du ragoût de pattes.

* * *

Quand vous trempez une belle brique de lard dans la soupe aux poids, ou bien que vous tirez sur le bout de la fourchette un beau morceau de gras qui s'est fais dorer dans le pot de "beans", comment que vous appelez cette "grob"-là? Pour moi, j'appelle ça par son nom: c'est du cochon. Il faut rendre à chacun le mérite qui lui appartient.

* * *

Il faut bien avouer aussi que depuis une couple d'année, on fait faire aux cochons un effort de guerre total qui n'est pas de cinq "cennes." On les débitte et on les "shippe" en Angleterre à pleins bateaux; et vous ne les entendez jamais dire un gueux de mot.

* * *

Il y en a parmi vous autres qui se fendent la gueule jusqu'aux oreilles en vantant l'effort de guerre total. Mais ce n'est pas eux, par exemple, qui vont s'exposer la couenne "l'autre côté." Ils aiment mieux envoyer leur voisin.

* * *

Ca devient achalant de voir toujours insulter les animaux et d'entendre répéter: "Celui-ci c'est singe, celle-là c'est une grosse dinde; ou bien c'est un serpent, c'est une couleuvre." Et ils vous lancent toutes sortes de noms comme ça. Débarquez de dessus les animaux, ou bien on va y voir.

* * *

Pis quand je parlerai des cochons, moi non plus je ne veux pas être insulté. Je dois avoir autant le droit d'en parler que Monsieur Larousse, ou Monsieur l'Agronome. Essayez à m'a fermer si vous êtes capables.

LE GOFFEUR

Semaine de la Fierté nationale

Elle est organisée par le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique. — Son but. — Quelques moyens

Le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique a organisé pour la semaine du 12 au 19 avril ce qu'on a convenu d'appeler la "Semaine de la Fierté Nationale." Son but est de susciter chez tous les nôtres un légitime orgueil de tout ce qui est français: nos origines, nos traditions, notre langue, notre passé et notre présent.

Cela ne veut pas dire qu'on doit avoir de la fierté française pendant une semaine seulement. Mais on est tellement porté, en certains milieux plus ou moins favorables, à se négliger, à s'endormir, qu'il est bon de temps à autre de sonner un coup de clairon, de faire appel à toutes nos énergies. C'est le but que le Comité s'est proposé en instituant la semaine de la Fierté.

Nous recommandons à tous nos groupes, et tout particulièrement aux enfants de nos écoles de célébrer cette semaine, et d'en prendre occasion pour raviver leurs sentiments de fierté française. On trouvera dans une autre colonne quelques moyens de faire l'éducation de notre patriotisme.)

N'y aurait-il pas moyen dans nos paroisses, nos cercles, nos classes, d'organiser au cours de cette semaine quelques manifestations appropriées? Rappelons-nous que d'un bout à l'autre du continent américain tous les groupes français si petits soient-ils se préparent à répondre à l'appel du Comité.

Faisons nous aussi notre part: organisons notre semaine de la Fierté Nationale.

L'"Osservatore Romano" et le ministre nippon

ROME — L'"Osservatore Romano", organe de la Cité Vaticane, a publié une note sur la nomination de Harada, ancien ministre japonais à Vichy, au poste de ministre au Vatican. C'est la première confirmation de sources vaticanes de l'établissement de relations diplomatique avec le Japon. (La nomination de Harada a été annoncée par Tokio la semaine dernière.)

Retraite pascale des Canadiens français à New-York

NEW-YORK — (BUP) — Comme les années passées, la retraite pascale des Canadiens français habitant New-York a eu lieu à l'église des RR.PP. du Saint-Sacrement, avenue Lexinton et 76e rue. Un millier de Canadiens français ont suivi les exercices. Le prédicateur était le R. P. Georges Bissonnette, S.S.S. Tous les dimanches de l'année à dix heures, la messe est dite particulièrement pour les Canadiens français et le sermon se donne en langue française.

Pénurie de professeurs

MONTREAL — (BUP) — La Fédération canadienne des professeurs et l'Association d'éducation Canada-Terreneuve ont fait une enquête conjointe sur la pénurie de professeurs qui se manifeste un peu partout au pays.

Un rapport préliminaire indique que dans deux provinces seulement, la Saskatchewan et le Manitoba, les autorités scolaires manquent de 1,600 professeurs. Le même rapport indique que chaque province fait face à une situation semblable.

En décembre dernier, la province d'Ontario a dû accorder des permis spéciaux à certaines personnes pour remplir les vacances laissées par 150 professeurs. On ne possède pas encore de renseignements sur la situation existante au Nouveau-Brunswick et dans l'Ile-du-Prince-Edouard.

Dans la province de Québec, on signale qu'il manquait en décembre dernier, 84 professeurs à la Commission des écoles protestantes.

En marge du plébiscite

CONSEILS A RETENIR

1—**Votez:** ne comptez pas sur les autres pour combattre la conscription. Faites vous aussi votre part. Votre devoir de citoyen vous demande de vous rendre au poll le 27 avril prochain. Ne négligez pas cet importante obligation. Tous et chacun de nous, remplissons notre devoir; unissons-nous pour voter.

2—Nous avons déjà publié les conditions pour voter. Rappelons ici (entre autres) que toute personne des **deux sexes**, âgée de 21 ans, a droit de vote, si elle vivait dans la localité le 30 mars dernier (1942).

3—Si votre nom a été omis de la liste des voteurs, vous avez droit de vote quand même, à condition qu'un autre voteur vienne prêter serment que vous remplissez les conditions voulues par la loi du plébiscite.

4—Rendez-vous de **bonne heure** au poll pour voter. Allez-y de préférence aussitôt que vous aurez un moment de libre. Si vous retardez vous pourriez être empêchés.

5—Si vous ne pouvez pas obtenir de bulletin français, **votez quand même** en utilisant le bulletin anglais. La question est des plus importantes au point de vue canadien. Ne sacrifiez pour aucune raison votre droit de vote.

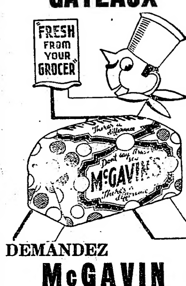
6—Le vote contre la conscription pour service outre-mer se donne en marquant une croix en forme de X dans l'espace réservée vis-à-vis Non (en français) ou bien No, (si c'est un bulletin anglais). Dans le doute, prenez conseil d'une personne renseignée et fiable.

7—Prenez garde de ne pas gaspiller votre vote. N'écrivez rien sur votre bulletin: Tout ce qui vous est permis c'est faire une croix au bon endroit.

8—Le jour de la votation voyez à ce que tous les membres de votre famille qui sont en âge de voter ait le chance de se rendre au poll; invitez aussi vos parents et amis. Au besoin aidez-les à accomplir cet important devoir, ils n'y penseront peut-être pas, ou n'auront pas les facilités de se rendre.

Relisez attentivement ces quelques conseils et mettez-les en pratique.

"Le Canada n'a pas de conquête à faire; il n'a pas de colonies à conserver. On peut lui demander de mettre volontairement ses hommes à la disposition de la Grande-Bretagne; on n'a pas le droit de les lui prendre de force. (Le Canada, Montréal, 21 février)



L'Avant-Garde de Fort Kent

Les membres du Cercle Saint-Stanislas tiennent leur réunion, vendredi le 13 mars. Les membres du Cercle Sainte-Bernadette (grades 4, 5, 6) sont présents ainsi que leur dévoués maîtresse, Mlle L. Gagné. Mlle Maria Mathieu y assiste; sa présence encourage grandement les avant-gardistes. Mlle la Présidente préside la prière qui est suivie du chant: "Nous voulons Dieu." Vient ensuite le salut au Drapeau canadien-français, et Mlle la Secrétaire lit les minutes de la dernière assemblée. Mlle Rose-Marie Michaud propose et Mlle Fleurette Chalut seconde l'adoption des Minutes telles que lues.

L'Evangile du 4e dimanche du Carême est expliquée sous forme de méditation. Mlle Rita Daigle joue le rôle de l'enfant, Mlle R.-M. Michaud, celui du Maitre et Mlle Claire Landry représente les Apôtres. Ce numéro, le premier du genre, est très apprécié.

A la dernière réunion, il avait été proposé qu'une composition sur les Obligations de la Victoire, soit donnée aux élèves des grades 7 et 8. Mlle Fleurette Chalut, élève du grade 8, s'étant classée première, nous lit son intéressant travail. Quelques avant-gardistes présentent une causerie sur nos ancêtres et leur manière de vivre.

Les membres du cercle chantent "Le Credo du Pêcheur" et l'on passe au numéro principal de la réunion: Un débat! "La ville offre plus de moyens de distractions que la campagne." Mlles Claire Landry et Rose-M. Michaud, (gr. 8) sont du côté affirmatif, et Mlle Juliette Ducharme (g. 7) et M.-Jeanne Lacombe (gr. 8) du côté négatif. Le débat suscite beaucoup d'intérêt et les avant-gardistes le présentent d'une façon excellente. Les juges du débat sont Mlles L. Gagné et M. Mathieu. Pendant qu'elles prennent une dernière décision, les membres du Cercle S.-St. chantent: "Madeleine de Verchères."

Mlle L. Gagné donne le résultat et accorde la victoire au côté négatif. Elle se dit heureuse d'avoir assisté à la réunion.

(L'ECHO)

Bibliothèque à l'école

Autant que possible, non seulement chaque école doit avoir sa bibliothèque, mais chaque groupe d'enfants. On sait qu'il faut doser la lecture selon l'âge du lecteur. Un peu partout, on donne beaucoup de soin à enrichir la bibliothèque scolaire. Ailleurs, c'est beaucoup moins consolant. Est-ce que cette année donnera de meilleurs résultats? — Je ne comprendrais pas une école qui ne tiendrait pas à multiplier les livres de lecture.

Coin des Jeunes

LETTRE DE GRAND-PERE

LETTRE

Mes chers petits,

Votre vieux grand-père est ressuscité avec la belle fête de Pâques. Et je suis heureux qu'il en est de même pour plusieurs d'entre vous. C'est la nouvelle que m'apporte, par exemple, l'Echo de Fort Kent. La petite revue a une jolie page, ornée d'une croix et de fleurs toutes en couleur et signée par C. Albert. Félicitations à tous et merci pour les bons souhaits de Pâques.

L'année avance rapidement. Nous voilà au printemps. Bientôt nous serons tout près des vacances. Pensez-y et redoublez d'ardeur au travail. Les festivals et les concours vont commencer avant longtemps. Ce sera si beau pour ceux qui auront travailler de recevoir leur récompense.

Je souhaite bon succès à tous.

Grand-Père Le Moyne

Hommage à Pie XII

Notre T. S. P. le Pape Pie XII célèbre cette année son jubilé d'argent épiscopal. Cet événement réjouit tout l'univers catholique et trouve un écho dans chaque coeur chrétien. Il convient, à cette occasion, de déposer aux pieds de notre Père bien-aimé un hommage de vénération, de respect, de confiance, d'amour filial.

Le Pape, c'est pour nous le Vicaire du Christ, le vigilant Gardien d'immenses troupeaux, le Chef de l'Eglise militante, le Père de la grande famille chrétienne. Il est le Vicaire du Christ: à lui donc tout l'honneur, tout le respect! Il est notre Pasteur. Nous, en brebis dociles, suivons sa houlette et écoutons sa voix. Il est le chef de la milice chrétienne: comme de braves soldats, sachons défendre les droits de Dieu et de l'Eglise, protégeons le Pape contre tous ses ennemis, c'est un devoir. Il est surtout notre Père: aimons-le, obéissons à sa parole et prions beaucoup pour lui!

L'Eglise qu'il gouverne a traversé de rudes assauts, mais il n'en fut peut-être pas d'aussi terrible que celui qu'elle affronte aujourd'hui, alors que toutes les puissances matérialistes se sont liguées contre Elle pour la déruire. Il faut donc la main qui la dirige soit soutenue par la force divine et aussi par la prière des catholiques.

Prions donc, chrétiens! Que nos suppliques s'élèvent vers Dieu comme un encens d'agréables odeur afin que le Seigneur console et soutienne le Chef de son divin troupeau! Puisse-t-il aussi longtemps encore demeurer à la tête de l'Eglise catholique! C'est notre dernier voeu. Vive le Pape!

Denise TRUDEAU, gr. XII
L'Echo de Fort Kent

Lettre reçue

Fort Kent, Alberta
ce 2 avril 1942

Grand-père LeMoyne,
Edmonton

Cher grand-père,

Chacun des élèves de Fort Kent désire vous souhaiter de Joyeuses Pâques et je me fais avec joie l'interprète de tous pour remplir ce devoir.

Nous regrettons sincèrement que des dommages aient été causés à l'imprimerie de la Survivance par le feu récent.

Nous préparons nos Concours Français avec grande ardeur espérant que le succès réponde à nos efforts.

Nous nous adressons en même temps notre édition de Pâques de l'Echo de Fort Kent, croyant toujours au grand intérêt que vous portez à la jeunesse canadienne-française de l'Alberta et nous demeurons

Vos petits avant-gardistes de Fort Kent.

Denise TRUDEAU,
secrétaire

Rions

La jeune fille. — Il faut que je retourne chez moi. J'ai oublié quelque chose.

Le jeune homme. — Qu'est-ce que c'est?

La jeune fille. — J'ai oublié d'y rester.

* * *

— Chaque fois que je te vois, tu me fais penser à Théodore.

— Mais je ne ressemble pas à Théodore.

— Non, mais lui aussi me doit trente sous.

* * *

— Lui. — Je ne puis enfoncer un clou avec un marteau sans me frapper sur les doigts.

Elle. — Pourquoi ne tenez-vous pas le marteau avec les deux mains.

* * *

Bonne enseigne

Un grand magasin vient d'ouvrir.

Enchérissant sur ses concurrents, le grand magasin porte en lettres immenses sur sa façade:

Entrez! ici vous trouverez tout ce dont vous avez besoin.

Balachart, qui passait, s'arrête, lit l'annonce, réfléchit et entre.

Un chef de rayon s'empresse, la bouche en coeur.

— Vous pouvez procurer aux clients tout ce dont ils ont besoin?.... demande notre ami.

— Certainement, monsieur.

— Je voudrais douze paires de chaussettes.

— Très bien.

— Un buffet de cuisine, une poupée incassable et une série de douze casseroles en cuivre.

— A merveille, monsieur.... Nous tenons tous ces articles.... C'est bien tout ce dont vous avez besoin?

— Non.... j'ai encore besoin de l'argent pour payer tout ça.

Histoire du Canada

Q. — N'existe-t-il pas un certain rapport entre la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb et Jacques Cartier?

R. — Il existe un rapport de dates, en effet, entre la découverte de l'Amérique et la vie de Jacques. C'est en 1492 que Christophe Colomb aborda à l'Ile San Salvador et s'assurait la distinction d'avoir découvert un continent dont jusque-là les savants n'avaient pas parlé. Jacques Cartier, l'une des gloires les plus pures de la France, devait s'illustrer en découvrant le Canada en 1534. Il vit le jour autour de l'année 1492, à Saint-Malo. Dès l'année 1510 il s'embarque sur les gallions qui le conduisent vers Terre-Neuve. L'ambition des souverains dans la conquête des terres nouvelles devait inciter François 1er à envoyer Cartier à la découverte du Canada.

Mon oncle Adolf Hitler

par Willy Hitler, neveu du Fuhrer

J'ai vu trois fois mon oncle. Deux fois à Berlin, une fois à Brechtesgaden. La première fois, j'étais avec mon père: Aloïs Hitler, frère de l'"autre"; les autres fois, j'étais seul. Mon oncle m'apparut, chaque fois, comme un être un peu déséquilibré.

Je ne sais pourquoi, mais ses yeux, lorsqu'ils se fixèrent sur moi, avaient des reflets que l'on ne trouve que chez les fous.

Il me regarda comme un être anormal et je lui rendais d'ailleurs le même service.

— Te voilà donc neveu du Fuhrer de la Grande Allemagne, me dit-il, avec orgueil. Sais-tu que c'est déjà un titre immortel?

— Vraiment, lui répondis-je.

J'avais alors dix-sept ans.

— Tu fais partie des Hitlerjungen? me demanda-t-il.

"A quelle troupe appartiens-tu?

— Non, je ne suis pas: "H-J., je travaille à la brasserie avec mon père.

— Mais que disent ceux qui te connaissent avec le nom que tu portes?

— Rien.... ou tout au moins, je ne m'en occupe pas.

— Je veux que, dès demain, tu sois inscrit aux Hitlerjungen. Tu feras ce que l'on te dira. Tu n'as qu'à obéir.

Mon père qui m'avait accompagné n'avait pas ouvert la bouche. Mon oncle nous avait reçus dans un petit salon de la chancellerie. Il portait une veste grise et un pantalon foncé. Il fut aussi distant et aussi peu familial que possible. Même à mon père, il ne tendit que froidement la main sans un mot d'affection ou de souvenir.

Nous n'avions d'ailleurs été convoqués que par un simple mot venant du ministère de l'Intérieur, et portant la simple signature d'un fonctionnaire.

Je ne suis pas une marque d'apéritif!

Nous nous étions présentés à l'heure indiquée.

— C'est la fortune, ne cessait de me dire mon père. Depuis plusieurs années, j'ai souvent essayé de voir Adolf, mais il ne m'avait jamais répondu. Aujourd'hui qu'il nous reçoit, c'est la fortune, Willie! Quelle chance!....

En fait de fortune, l'oncle Adolf demanda à mon père si son café marchait bien, s'il payait bien ses impôts et lui recommanda d'être discret sur leurs relations de famille.

"D'ailleurs, je donnerai des ordres pour que le nom de Hitler soit effacé de ta porte.

— Mais, tenta de protester mon père, c'est mon seul gage de publicité.

— Je ne suis pas une marque d'apéritif! répliqua mon oncle. Ton café sera le café Aloïs. Compris? C'est tout. Evidemment, nous avions compris. Moi, pour commencer, j'ai surtout compris que si je ne voulais pas faire partie des Hitlerjungen, le mieux était de partir. Le lendemain j'allais retrouver ma mère, Brigitte Hitler, à Higligate, en Angleterre.

Depuis, j'ai encore vu deux fois mon oncle à Berchtesgaden. Il m'avait fait convoquer par la police quelques heures à peine après que j'eusse été voir mon père à la Wittemberg-Platz, à Berlin.

— Tu viens d'Angleterre? Que dit-on de moi, là-bas?

— Vous devez le savoir par les journaux.

— Je suis alors mieux connu que le reste du monde....

"Voudrais-tu être Fuhrer des S.A."

Paraissant fier de cette réplique, il fixa soudain ses yeux sur moi, son regard d'illuminé me saisit presque de peur.

— Tu aimerais être Fuhrer des S.A.?

— J'aime mieux me promener seul et tranquille.

Alors, mon oncle me considéra avec un visible dédain.

— Avec le nom que tu portes....

— Ce n'est pas ma faute....

— Si tu restes en Allemagne, si je condescends à ce que tu restes, tu prendras un nouveau nom. Au revoir.

La fois suivante où je le vis, c'était encore à la suite d'une convocation de la police.

— Je veux que tu rentres dans les S.A. ou que tu changes de nom. Compris? Adieu....

Déjà, un garde m'invitait à sortir. Je n'avais même pas eu le temps de répondre. Une voiture me déposa à la gare et l'employé me tendit un billet de 3e gratuit pour Berlin.

Le lendemain, je regagnais Londres.

Livres nouvellement parus

EDITIONS BERNARD VALIQUETTE

Tous les livres qui sont ici recensés peuvent être achetés en écrivant aux EDITIONS BERNARD VALIQUETTE 1564, rue St-Denis, Montréal, P.Q.

"Réflexions sur l'avenir des Canadiens français"

par Edmond TURCOTTE

"Il est plus exaltant de faire des rêves immenses dont on ne réalise qu'une faible partie, que de ramper toute sa vie dans la poussière parce qu'on a eu peur de regarder les étoiles."

Telle est la pensée qui a inspiré "Réflexions sur l'avenir des Canadiens français" que M. Edmond Turcotte, journaliste bien connu vient de publier aux Editoins Bernard Valiquette et que tous nos compatriotes, soucieux de l'avenir de la nation voudront lire et méditer.

Ainsi que l'auteur se le demande lui-même, quel rêve le Français d'Amérique doit-il suivre pour obéir à son destin? Quelle est pour lui la condition suprême du bonheur? Où trouver, pour le Canadien français, la plénitude de la vie nationale, de la vie collective?

M. Turcotte s'efforce de répondre à ces questions troublantes sans avoir la présomption, comme il l'admet lui-même, "de trouver un ensemble complet, ni tout à fait harmonieux, ni réalisable dans toutes ses parties, ni indestructible dans aucune de ses conclusions." Il n'en pense pas moins que le Canadien français aura fait un grand pas si seulement il brise "les Chaînes imaginaires qui le tiennent rivé à une sorte de prédestination pour la douleur sans rémission et le martyre sans fin." Chercher consciemment, délibérément, raisonnablement les solutions du bonheur collectif: tel est, selon lui, le mot d'ordre qui doit guider nos actions.

On lira surtout avec intérêt les chapitres intitulés: "Le déclin de la civilisation mercantille"; "L'abondance de l'avenir"; La création d'une élite"; et "La fin de la dictature économique."

"REFLEXIONS SUR L'AVENIR DES CANADIENS FRANCAIS" par Edmond Turcotte, est en vente au prix de 75c (85c par la poste).

* * *

"Le vent se lève"

(par Alfred GLAUSER)

"Le vent se lève", roman par Alfred Glauser, vient de paraitre aux Editions Bernard Valiquette.

Suisse d'origine, l'auteur est depuis quelques années au Canada où il occupe une place de professeur de français.

"Le vent se lève" nous présente les diverses phases que traverse la mentalité d'un jeune Européen émigré au Canada. Le climat rude de nos hivers augmente sa nostalgie et il souhaite ardemment son retour dans sa patrie d'origine. Mais son énergie finit par surmonter cette crise. S'il va revoir sa ville natale, c'est pour y prendre femme et la ramener au Canada. A force d'endurance, le jeune couple finit par s'acclimater. Plusieurs intrigues viennent agrémenter ce roman.

"Le vent se lève" est en vente au prix de $1.00 (-1.10 par la poste).

* * *

'Grammaire et linguistique'

(par Charles Bruneau, de la Sorbonne)

"Cet ouvrage n'est pas la grammaire; il la complète. Il enrichira la bibliothèque de l'étudiant comme celle de l'homme de culture qui croit à la valeur génératrice des lettres, à la discipline du langage, à la vertu de l'expression propre."

Grammaire et linguistique, par Ch. Bruneau, de la Sorbonne, est en vente au prix de 75 cents, (85 cents par la poste).

* * *

"La bienheureuse Anna-M. Taigi", mère de famille

par Cardinal C. Salotti)

S. E. le Cardinal C. Salotti, profondément touché de la sainteté de la vie de cette bienheureuse mère de famille, tertiaire trinitaire, lui avait consacré un livre qui a obtenu un grand retentissement en Italie.

L'abbé Camille Poisson a eu l'heureuse idée d'en faire une traduction exacte à l'intention de nos compatriotes pour leur permettre de suivre avec intérêt les étapes successives de la vie de la Bienheureuse Anna-Marie Taigi qui en demeurant épouse et mère exemplaire, n'a cessé de suivre la vocation sacrée que le ciel lui avait inspirée.

Cet ouvrage d'une haute valeur morale nous fait suivre pas à pas la vie spirituelle autant que temporelle de la bienheureuse Anna-Marie Taigri, dont la vocation et les sacrifices servirent d'inspiration et d'exemple à toutes les femmes dont l'appel en Dieu est constant et fidèle.

"La bienheureuse Anna-Marie Taigi, mère de famille", un fort volume de 300 pages, est en vente au prix modique de $1.00 ($1.10 par la poste.)

* * *

Aventuriers, artiste, grands hommes

(par Pierre DAVIAULT)

M. Pierre Daviault, grand liseur devant l'Eternel, s'est laissé séduire par ces figures originales, par ces vies extraordinaires que la grande Histoire dédaigne parfois, mais dont la connaissance nous fait entrer de plein pied dans l'atmosphère d'une époque.

Aventuriers, artistes, grands hommes voilà un titre qui promet quelques heures d'une lecture passionnante comme un roman policier. L'auteur y résume le plus agréablement du monde l'existence de glorieux truands (quelques-uns Canadiens), de femmes audacieuses, d'égéries rouées, d'artistes originaux, de grands personnages mystérieux. Il a le don de les placer dans leur cadre; et l'on pénètre avec lui dans les arcanes de l'Histoire, où s'agite — comme de nos jours — une humanité assoiffée d'argent et de gloire, poursuivie par une destinée implacable, ou douée d'une certaine grandeur. **Aventuriers, artistes, grands hommes** sera un ouvrage précieux pour tous les curieux qui n'ont pas le courage — ou les loisirs — de lire de nombreuses biographies.

Aventuriers, artistes, grands hommes, par Pierre Daviault, est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste).

* * *

"Le Coopératisme et l'Organisation économique de la Gaspésie"

par Geo. Lafontaine, B.A., L.S.C.

Ce volume, publié aux Editions Bernard Valiquette, est une analyse des principales ressources naturelles de la Gaspésie et de leur exploitation sur une base coopérative.

Après un résumé de l'expansion du coopératisme dans le monde, l'auteur, Gaspésien d'origine, esquisse les grandes lignes de la géographie physique et humaine de la péninsule de Gaspé.

L'évolution des pêcheries du Xe siècle à nos jours forme la matière du second chapitre. On y trouve des statistiques intéressantes, des chiffres sur le revenu provenant des rivières louées à des Américains, l'analyse des causes d'insuccès des premières coopératives de pêcheurs, et un plan de réorganisation de nos pêcheries sur une base scientifique et coopérative.

Les chapitres III et IV traitent de l'agriculture et de la colonisation.

Des statistiques sur la superficie et la valeur des forêts gaspésiennes sont fournies dans le chapitre V, avec un plan coopératif d'exploitation partielle de ces forêts.

Quelques remarques sur le tourisme, les voies de communication et les ressources minérales de la Gaspésie font l'objet d'un dernier chapitre.

On tire comme conclusion que les principaux modes de vie de la population gaspésienne sont à des degrés divers, suivant les comtés et les municipalités, l'agriculture, l'industrie forestière et la pêche. L'exploitation rationnelle de ces richesses naturelles permettrait à la péninsule de Gaspé de nourrir une population de 500,000 habitants.

"LE COOPERATISME ET L'ORGANISATION ECONOMIQUE DE LA GASPESIE", par Georges Lafontaine, est en vente au prix de 75c (85c par la poste).

* * *

"Un ancien contait . . ."

par Damase Potvin

Inutile de vanter les mérites d'écrivain de cet auteur, dont toutes les oeuvres ont toujours été si chaleureusement accueillis du public.

Voici d'ailleurs ce qu'écrivait le poète bien connu Albert Ferland au sujet de "Un ancien contait...."

C'est vraiment un bonheur — pour un Laurentien comme moi — que de trouver en votre livre une image si émouvante et si fidèle du paysan canadien-français, étroitement attaché, d'âme et de corps, à son coin de terre, à son morceau de pays. Et son langage dru, imagé, coloré, d'une saveur vieille-France, quel, est notre plaisir de l'entendre dans les récits vivants de votre "Ancien"!

"Cela nous repose du livre de certains écrivains de chez nous qui ne savent pas encore s'inspirer des beautés de leur magnifique pays!"

"Un ancien contait....", par Damase Potvin, est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste).

* * *

Que vaut la chiropratique?

par J.-M. Gaudet, D.C., N.D.

Depuis quelques années, la chiropratique défraye la chronique et occupe même l'attention des législatures. On lira donc avec intérêt le travail que vient de publier M. J.-M. Gaudet, D.C., N.D., président de l'Association des chiropraticiens de la province de Québec, sous le titre: "QUE VAUT LA CHIROPRATIQUE?", "un exposé simple et clair de son origine et de ses méthodes."

L'auteur y énonce les principes fondamentaux et l'histoire de cette science en rappelant que la pratique de cet art est l'application des principes de la mécanique dans le traitement des maladies et le développement de la santé par l'enseignement des lois naturelles qui régissent les fonctions physiologiques de l'homme.

QUE VAUT LA CHIROPRATIQUE" prix de 75c (85c par la poste) l'unité.

Rationnement prévu du charbon aux E.-Unis

WASHINGTON — (BUP) — Il est possible que le rationnement du charbon devienne nécessaire aux Etats-Unis dès l'automne prochain a dit le directeur intérimaire du bureau des comestibles, M. H.-A. Gray, en rendant témoignage récemment devant un comité particulier de la chambre des Représentants. Le recrutement militaire enlève beaucoup de main d'oeuvre aux mines et celles-ci éprouvent de la difficulté à obtenir leur matériel d'exploitation, a-t-il dit.



POUR LIRE EN FAMILLE

Décès du R. P. Dréau, O.M.I.

Il avait fondé la mission de Falher

Un nouveau deuil pour le Vicariat de Grouard!.... Le R. P. Dréau est entré dans son éternité, ce matin à sept heures, (1er avril) juste à la veille où nous nous préparons à célébrer les grands mystères de la Semaine Sainte. Que notre Divin Sauveur, qu'il a si bien servi durant ses années d'apostolat, veuille bien lui accorder le repos éternel. Ses amis, et ils sont nombreux, voudront bien lui offrir le secours de leurs prières.

Jean-Marie Dréau naquit en Bretagne le 8 février 1882, dans le village de Landaul, au diocèse de Vannes, tout près du sanctuaire de Ste-Anne d'Auray. Il fit sa première communion en 1892, et il fut confirmé la même année. Après avoir fait ses études au collège Saint-François-Xavier de Vannes, il entra au petit séminaire de Ste-Anne pour y suivre le cours philosophique en 1900, puis l'année suivante il fut admis au grand séminaire de Pannes, mais dès l'automne 1905 il se trouve au Bestin, (Belgique), pour y commencer son noviciat dans la congrégation des Oblats de Marie Immaculée. En 1906, il alla continuer ses études théologiques au scolasticat de Liège, où il fut ordonné prêtre le 11 juillet 1909, par Mgr Cénez, alors Vicaire Apostolique du Basutoland.

Le voilà prêt pour aller à la conquête des âmes dans n'importe quelle contrée où ses supérieurs voudront l'envoyer. Un an plus tard, en 1910, il quittait le scolasticat, faisait ses adieux à la Bretagne et s'embarquait pour le Canada à destination du Vicariat d'Athabaska, qui est devenu plus tard le Vicariat de Grouard.

Comme les jeunes missionnaires, il passa sa première année à la mission Saint-Bernard, pour y apprendre la langue crise sous la direction du R. P. Falher, son compatriote. Au mois d'août 1911, il reçoit son obédience pour le Lac Esturgeon, et au mois de septembre de l'année suivante il revient à Grouard où il reste jusqu'au mois de juillet 1913. C'est l'époque des grands jours de Grouard; les Blancs ont afflué dans le pays, et il est temps de diriger ceux de langue française dans un district plus propre à la culture, où ils pourront être groupés et se sentir chez-eux. Le Père Dréau fut chargé de la nouvelle colonie établie sur de belles terres près de la rivière Boucane. Chacun des colons choisit un "homestead", le Père Dréau lui-même prit une terre et en réserva un morceau pour l'emplacement de la première église, qu'il dédia à Sainte-Anne, et la nouvelle place reçut le nom de Falher. Les débuts furent difficiles à cause de la pauvreté des colons, et de la difficulté des transports, car le chemin de fer n'existait pas encore. Dans ce temps-là il fallait plusieurs jours pour aller à Falher, mais grâce au dévouement du Père Dréau, la colonie persévéra et grandit toujours, de sorte qu'aujourd'hui ce n'est plus une église, mais plusieurs clochers qui s'élèvent dans cet immense et magnifique district. Le Père Dréau avait été le pionnier, il était réservé à d'autres de continuer l'oeuvre commencé. Il part au mois d'avril 1919, regretté de tous.

A son départ de Falher, le Père Dréau fut envoyé pour quelques mois à Grande-Prairie et au mois d'août de la même année il reçut son obédience pour la mission du Fort Vermillion, pour y être le compagnon du R. P. Habay, et partager avec lui les missions des Cris.

Après un séjour de deux ans sur les bords de la Rivière-la-Paix, il la remonte à l'automne de 1921, pour aller fixer sa tente à Pouce Coupé; puis au mois de décembre 1925, il est nommé curé de l'importante paroisse de l'Immaculée-Conception, à Peace River, où il s'est dévoué sans compter pendant plusieurs années. En outre il est chargé des missions de Judah, Nampa et Reno. Là, comme ailleurs, il fut le Père des pauvres, et cela sans distinction de races; au mois de novembre 1931, il réclame auprès de son évêque, alors Mgr Guy, des vêtements et de la nourriture, c'est-à-dire l'indispensable pour venir en aide à deux familles allemandes, composées de nombreux enfants et arrivées dernièrement dans le pays. Il organise admirablement le service religieux, embellit son église, dont on aperçoit le clocher argenté du haut des côtes de Peace River.

Sur l'avis du docteur cependant le Père Dréau dut se mettre au repos.

Il ne se rétablira jamais complètement, mais il pourra cependant continuer à faire du ministère, d'abord au Fort St. John, B.C., de 1935 à 1937, puis finalement à McLennan, où il passera ses dernières années, s'occupant principalement de la mission de Kathleen. Comme son état s'agravait toujours, au mois d'août de l'année dernière, Mgr Langlois l'envoya à Joussard pour s'y reposer, il y fit même un peu de ministère. A la date du 20 mars dernier, on fut obligé de le transporter à l'hôpital de High Prairie, où il reçut les derniers sacrements dès son arrivée. Son Exc. Mgr Langlois s'empressa d'aller le visiter pour le réconforter et lui donner sa bénédiction. Le malade était encore conscient, mais il parlait à peine. Malgré les soins qu'il reçut à l'hôpital de la part des Soeurs de la Providence, le bon Dieu l'a rappelé à lui, au matin du mercredi-saint, et nous espérons qu'il lui a déjà donné la récompense promise au bon et fidèle serviteur.

Le corps du vaillant et zélé missionnaire fut transporté à la mission de Grouard où les funérailles ont eu lieu.



Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

Statistiques religieuses

D'après le "World Almanach pour 1942" les dernières statistiques religieuses sur l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud sont les suivantes:

"La population totale de l'Amérique du Nord est de 170,695,037. Elle se répartit ainsi: 45,065,724 catholiques; 38,998,467 protestants; 1,208,157 orthodoxes; 4,409,712 juifs; 1,400 musulmans, ce qui fait 89,674,460, contre 79,020,577, qui ne sont classés dans aucun groupement religieux. Le nombre des catholiques: 45,065,724 l'emporte sur tous les autres groupes religieux réunis qui n'atteignent que 44,617,736.

"Dans l'Amérique du Sud, la population totale est de 83,655,185 dont 60,836,143 sont catholiques; 657,481 protestants: 26,954 juifs. Il reste 22,161,561 inscrits à aucun des groupements religieux.

"Le nombre total des catholiques dans les deux Amériques est de 107,892,867 sur une population de 254,350,222. Le nombre total des protestants est de 39,654,948. Ces chiffres comprennent aussi l'Amérique centrale. l'Amérique centrale.

"Quant au monde entier, on y compte 338,385.939 catholiques; 135,000,893 protestants; 127,629,986 orthodoxes; 15,192,089 juifs; .220,978,848 musulmans."

En Amérique, presque la moitié de la population totale est catholique. Les républiques sud-américaines, dont les ancêtres venaient de deux pays catholiques, l'Espagne et le Portugal, fournissent un apport considérable aux forces catholiques.

RADIO

CBK, Watrous, Sask. — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 9 au 15 avril 1942

JEUDI, 9 avril

9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)

4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK)

5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

VENDREDI, 10 avril

9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)

4 h. 30 p.m.—Causerie du Comité Permanent de la Survivance française. — Le R. P. Gaudrault, provincial des Pères Dominicains, sera le conférencier et parlera de Mgr Paquet, l'éminent théologien, fondateur de l'Académie Saint-Thomas, décédé récemment à Québec. (CBK).

5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

SAMEDI, 11 avril

9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)

4 h. 30 p.m.—La Chanson Française à CBK, le 11 avril, mettra en vedette des chansons de Lionel Daunais, baryton canadien.

10 h. 30 p.m.—La pièce à l'affiche pour l'émission française du samedi, 11 avril, a pour titre, "Un homme à notre folklore." Les chansons qui ont été choisies sont de celles que nous connaissons déjà qui nous ont bercés au temps de notre jeunesse. On a intercalé dans l'ordre des chansons, des récits inspirés de notre folklore.

* * *

DIMANCHE, 12 avril

9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)

10 h. 00 p.m.—Radio-Canada rendra hommage à une autre belle figure de la poésie canadienne. — Albert Lozeau (1878-1924), sous la rubrique "Je me souviens." — Lozeau resta des années sur un lit de douleur, a vrai dire toute sa vie. C'est dans sa chambre de malade qu'il rêva à la vie, au bonheur des autres, à sa propre joie, dans des envols enthousiastes malgré l'inévitable grisaille de ses jours. — Sir Wilfrid Laurier, Mgr Bruchési et d'autres aimaient le poète, s'intéressaient à ses oeuvres comme le racontera l'auteur dans son sketch, un sketch qu'il ne faudra pas manquer d'entendre, sketch qui rappellera le nom d'un tendre poète, aux uns et le révèlera à d'autres, ceux de la nouvelle génération.

* * *

LUNDI — 13 avril

9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)

4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK)

5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

6 h. 05 p.m.—Sérénade pour Cordes. (Montréal).

* * *

MARDI, 14 avril

9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)

4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK)

5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

Service de renseignements pour la radio-ouest-française. CBK, Watrous, Sask. Société Radio-Canada.

par Gilbert LESSARD

— L'ambition est un cheval farouche qui ne cesse de ruer jusqu'à ce qu'il ait mis son homme à bas. Amyot

— L'ambition et le bonheur tiennent des routes trop différentes pour qu'ils puissent jamais se rencontrer.

— L'ambition est l'aiguillon de l'intelligence, mais que de fois c'est l'aiguillon de la guêpe!

A TRAVERS LES JOURNAUX

Le bilinguisme et l'impôt sur le revenu

(Le Droit) — Le travail a été particulièrement considérable durant les derniers jours au bureau de perception d'Ottawa aménagé dans l'édifice de la Cour Suprême. Comme maints autres contribuables de la capitale, nous avons rendu visite au représentant du fisc fédéral et payé notre dû . . .

Nos yeux firent le tour des écritaux: **Information Counter**, ici; là, **Cashier I**; au-dessus, **Please have all Income Tax Forms reviewed at Information Counter before submitting your payments to the Cashiers**; tout près des comptoirs destinés à la vérification des rapports, **Taxpayers A.-L.** Nos yeux fouillent la partie réservée aux fonctionnaires. D'autres écritaux apparaissent: Tax Roll Section, Collection Section, Active Transfert Files.

Nulle part, une pancarte bilingue n'est tombée sous nos yeux. Le service fédéral de l'Impôt sur le revenu affichait un parfait unilinguisme. On n'aurait pas cru que l'on se trouvait dans un bureau du gouvernement dans la capitale même d'un pays officiellement bilingue.

Cependant, lors nous avons tendu la modeste somme que nous devions à l'État et que nous étions heureux de contribuer pour la défense de notre pays, l'unilingue qui reçut cette somme ne la rejeta point parce qu'elle venait d'un Canadien français, bien que sur les écritaux étalés ici et là on refusât de reconnaître les droits officiels de la langue française.

Alors que nous avons une représentation de plus d'une soixantaine de députés, qui appuient le gouvernement actuel, ce traitement est inconcevable, surout en temps de guerre.

C. L'H.

Toujours NON !

(La Terre de Chez-Nous) — "Maintenant que les cultivateurs sont exemptés du service militaire, dit un politicien, nous aurons moins de misère à les convaincre de voter OUI au plébiscite". — Grave erreur et pour plusieurs raisons. En voici quelques unes. Les cultivateurs sont gens à garder la parole donnée et à ne pas renier les "engagements passés"; ils avaient dit qu'ils voteraient NON et ce sera NON. C'est un arrêté ministériel, — non pas une loi du parlement, — qui exempte pour le moment les cultivateurs du service militaire. Ce décret peut être adopté par le ministère. Demain, advenant ce cas, les jeunes agriculteurs seraient conscrits comme tous les autres. Leur propre sécurité leur prescrit de voter NON le 27 avril. Le décret d'exemption laisse la porte ouverte à trois exceptions. Sur quel fils d'habitant tomberont ces "exceptions"? Nul ne sait. Enfin, il y a déjà un bon nombre de jeunes agriculteurs qui ont été mobilisés. Répondre OUI au plébiscite, c'est encore consentir à les envoyer sur tous les champs de bataille du monde. Pour ces raisons et pour bien d'autres, les cultivateurs voteront en bloc pour le maintien des promesses. Au plébiscite, une grande et bonne croix vis-à-vis du NON.

HYGIENE

Au chevet du malade

La femme est la fée bienfaisante de l'humanité; son coeur est pétri de tendresse et de dévouement, d'abnégation et de pitié, aussi s'élance-t-elle devant les souffrances pour les alléger sinon les guérir, au devant des peines pour les consoler; elle est la garde-malade naturelle, le médecin vigilant placé à côté de nous, pour adoucir nos souffrances.

Chères lectrices, la maladie vient d'atteindre votre foyer attristé. Certes, votre affection attentive, votre douceur, votre grâce sont autant de baumes puissants pour celui qui souffre, mais ce n'est pas assez. Il vous faut en plus certaines connaissances qui vous manquent.

Votre attention dévouée devra se porter sur ce qui entoure le malade. Vous assumerez souvent une tâche obscure. mais une des plus belles pour un coeur bien né.

La chambre du malade

Choisissez pour votre malade ou votre blessé la pièce la plus spacieuse de votre appartement, la plus claire dont vous aurez enlevé le bibelots et même quelques meubles encombrants. La lumière doit pénétrer abondamment. Je ne saurais trop insister sur la nécessité d'une chambre hygiénique et bien tenue.

Tout doit être bien rangé; le malade aime la propreté; l'ordre repose ses yeux et son esprit tandis que le désordre l'impressionne péniblement, l'agite, lui donne la fièvre.

Le moral du malade

Un malade, sauf nécessité absolue, ne doit jamais rester longtemps allongé sur le dos; il doit changer de côté. La station sur le dos peut provoquer des plaies dites eschares, plaies fort graves parfois, surtout chez les vieillards. Chez ces derniers, la position longtemps allongée, peut aussi provoquer des pneumonies, des congestions, avec risque de mort. Il vaut mieux par exemple, à cet âge ne pas guérir d'une fracture que de mourir de pneumonie.

Evitez à votre malade le bruit, les contrariétés, les émotions ou énervements, qui ont toujours un retentissement fâcheux. Ne lui montrez pas un visage triste et sombre. Abordez-le avec une humeur égale, avec votre voix douce, votre sourire, se sourire de la femme qui infiltre dans l'âme la rosée merveilleuse qui fait oublier la douleur.

Occupez votre malade en lui faisant suivre un programme qui coupera les heures monotones de la journée; faites-lui savoir qu'à telle heure il a telle position à prendre; à telle autre, il entendra, s'il n'est pas trop fatigué, une courte lecture; à telle heure, il devra s'essayer au sommeil ou il recevra une courte visite.

Vous aurez souvent à lutter contre son obstination, contre sa répugnance à prendre un remède à se laisser donner certains soins. Vous userez alors de fermeté et vous ne céderez pas à ses caprices. Mais jamais votre patience ne se démentira. Vous entendrez parfois des paroles pénibles, des reproches injustes, des plaintes. Ne vous en fâchez pas; mettez tout cela sur le compte de la souffrance et ayez pour votre cher malade une suprême indulgence, faite d'amour et de pitié.

BERNY

M. et Mme Alex. Ménard nous sont revenus de l'hôpital. Ils ne sont pas parfaitement rétablis encore, mais nous espérons que ces beaux jours de printemps complèteront la guérison.

Nous regrettons d'apprendre que le bébé chez M. Ulric Ménard est à présent à l'hôpital au Lac-la-Biche. Sa mère y est avec lui. Nous espérons les voir revenir bientôt.

La paroisse Ste-Jeanne d'Arc de Berny a un nouveau paroissien, un petit garçon né à M. et Mme Robert Lemay (née Bertie Schaub) qu'ils nomment Joseph-Marcel.

Nous avons eu le plaisir d'avoir M. Damas Bouvier avec nous encore une fois, mercredi, le 1er avril, mais ce n'était pas un poisson d'avril. Il nous a montré de belles vues animées encore une fois. Nous apprécions beaucoup l'effort qu'il a fait pour se rendre dans de si mauvais chemins.

Nous avons le grand bonheur d'avoir les Quarante Heures qui ont commencé le Jeudi-Saint au matin et finirent le jour de Pâques. Un grand merci au R. Père Cazonet d'être venu parmi nous pour rendre possible ces dévotions.

Mme Edgar Plamondon (née Josephine Gagnon) est à se promener cette semaine, chez ses parents, M. et Mme Gagnon. Comme de raison, elle a avec elle son petit garçon, Ronald, qui se fait bien gâter de ce temps-ci par ses petites tantes.

Tous nos fermiers se préparent pour commencer leurs semences, avant trop longtemps. Les femmes préparent leurs couches-chaudes. Bonne chance à tous.



LE LONG DU LAC

High Prairie

Avec la R.C.A.F. en Angleterre.

P. A. J. (Tubby) McEwen a ceci à dire: "Nous n'aurons pas à jeter d'autres bombes sur cette place. Ce fut le plus gros feu que je n'ai jamais vu."

* * *

Grouard . . .

Le R. P. L. Maheu, O.M.I., de la mission de Grouard, vient de partir en aéroplane pour Ormstown, Qué sur un télégramme que sa mère venait de décéder subitement. Même triste nouvelle l'an dernier pour la mort subite de son père.

Nos plus sincères condoléances.

* * *

Driftpile . . .

Mlle Yvonnette L'Heureux passait le week-end chez des amies, à Joussard.

Au moment où M. B. Windsor quittait le moulin à scie de McRae la semaine dernière, son auto prit feu. On eut recours à de la farine pour éteindre les flammes. Les dommages sont couverts par les assurances.

M. et Mme Ouellet donnaient un parti aux gens de la vallée en l'honneur de Donald Good.

Annonce que Me L.-A. Lévesque, représentant Baldwin et Baldwin, avocats de Peace River, visitera les points suivants à dates fixées: Fairview—High Prairie et McLennan.

Autre belle et grande annonce de magasin départemental de M. J.-D. Lévesque de Peace River, père de ce dernier, établissement datant de 1913.

* * *

Inspection . . .

M. J.-M. McArthur, gérant général des Northern Alberta Railways, a fait une tournée d'inspection de McLennan à Hines Creek.

* * *

Concours (contest)

Tout le monde est pris avec le fameux concours annuel, à savoir quand partira la glace sur la rivière la Paix. Mais tout le monde ne peut pas concourir, si ce n'est les membres de la "Peace River Chamber of Commerce Associate Membership" qui doivent se procurer leur billet avant le 31 mars.

* * *

Nampa . . .

Vic. Gauthier est parti à Edmonton pour entrer dans les "Home Guards."

M. Ed. Tremblay, de retour après une absence d'un an et demi, doit partir pour Québec prochainement.

* * *

Tempête et retard des trains

Une tempête de neige a sévi pendant trois jours au Manitoba, la semaine dernière. C'est la pire que l'on ait vu depuis 25 ans. Tous les trains ont été bloqués et ont subi des retards de 20-30 et 50 heures. Heureux devons-nous nous compter de n'être pas exposés ici à de semblables "blizzards."

* * *

Alaska et Peace River

Le transport de Dawson Creek à Fort Nelson est arrêté par le dégel des routes et des rivière. On parle de contourner la route par Peace River, via Hines Creek à Fort St John. Le moral des troupes américaines est excellent. Nous bâtirons cette route sans faute. "Si les Chinois peuvent bâtir le "Burma Road" avec des pioches et des pelles seulement, nous, du nord de l'Amérique, pouvons au moyen des machineries modernes construire ce highway d'égale longueur en bien moins de temps."

TRIBUNE LIBRE

Edmonton, Alta.

Monsieur le Rédacteur:—

A l'occasion de la mort en Angleterre du jeune Henri Phalempin dont le service funèbre eut lieu à l'église de l'Immaculée-Conception, le 30 mars dernier, un vieil ami de la famille ainsi éprouvée a bien voulu nous faire part de ses condoléances sous forme de poésie dont les mots sont adaptés à la fameuse "Elégie" de Massenet.

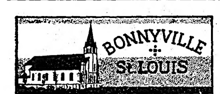
Auriez-vous la bonté de publier ces quelques lignes si bien inspirées pour la circonstance et en mémoire du cher défunt et de sa famille si distinguée.

* * *

O famille Phalempin — Ton deuil est grand — Par la mort du cher Henri.
Tous les coeurs sont attristés.
On n'entend plus les chants joyeux d'autrefois,
Emportant notre bonheur . . .
Tu t'en es allé, en vrai héros, sur le champ de l'honneur . . .
Notre peine est allégée.... Par la pensée
Que tu es mort en chrétien.
Ton souvenir restera dans nos coeurs,
Et dans l'histoire.... Pour toujours. . .
Adieu.

UN AMI

OTTAWA — Le rapport annuel du Canadien National, déposé aujourd'hui aux Communes par l'hon. P.-J.-A. Cardin, ministre des transport, signale que les revenus d'exploitation du Réseau sont supérieurs à ceux de tout exercice antérieur. Après défalcation de tous les frais d'exploitation, les recettes nettes se sont élevées à $66,608,341, une augmentation de $21,600,929 par rapport à l'exercice 1940. Le surplus de caisse, après avoir défrayé les impôts, le service de la dette due au public et les intérêts sur les prêts de l'Etat, a été de $4,016,000, une amélioration de $21,000,000. Cette somme sera versée à l'Etat avant la clôture de l'année fiscale, le 31 mars 1942.



La semaine sainte a été suivie par toute la paroisse avec assiduité. La messe de Pâques, préparée avec soin fut de toute beauté et un grand succès. M. le Curé a félicité avec raison le choeur de chant. Le R. P. Mignault, S.J., aida M. le Curé durant cette semaine et sut rendre les exercices très pieux et très édifiants.

* * *

Plusieurs de nos jeunes soldats étaient en congé pour Pâques.

Nous remarquons Frank Gingras, Gérard Lacombe, Maurice et Sabourin, de l'aviation, Paul Sabourin de la gendarmerie, J.-M. Fortin, Bernard Ouimet, du service postal, et L. Halley, Bernard montre de la promotion. Félicitations.

* * *

L'on nous apprend que Jules Vallée s'attend de joindre la force policière avant longtemps et Lionel Landreville nous quittera bientôt pour entrainement comme officier.

* * *

Le Bonnyville Nouvelle nous est revenu depuis vendredi dernier. C'est avec plaisir que nous saluons sa résurrection dans une toilette tout nouvelle. Nous souhaitons grand succès au nouvel éditeur, M. Frank Lambert.

* * *

La mort a ravi un de nos pionniers dans la personne de M. Olivier Huseerau, âgé de 70 ans. Le défunt est originaire de St-Antoine Abbé, Qué. Il a vécu aux Etats-Unis, à Taftville, Connecticut. Le défunt était surtout remarqué par sa grande piété et une honnêteté proverbial. Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, trois fils à Bonnyville: Joseph, Hormidas et Albert et trois filles: Mmes Thos. Nadeau, Eug. Coulombes et O. Rivard. Le R. J.-E. Lapointe officia à l'enterrement. Nos condoléances à la famille.

FORT KENT

Notre petite Soeur Ste-Constance nous est revenue samedi dernier de l'hôpital où elle suivait un traitement. Espérons qu'elle est tout à fait rétablie.

* * *

Malgré le mauvais état des chemins, nos enfants de Marie ont rapporté un vrai succès dans leur soirée donnée le dimanche de la mi-carême. Un beau programme avait été organisé. Ceux qui ont assistés ont pu rire à leur goût. "La mode de Paris a fait son apparition", plusieurs beaux prix pour le bingo avaient été donné par les Enfants de Marie; avec l'entrée, la rafle d'une dinde donnée par M. Arthur Croteau, et le bingo, les recettes atteignirent le joli montant de $74.00. Elle méritent tous nos remerciements pour les beaux dévouements qu'elles ont montrés.

* * *

On nous annonce pour la semaine prochaine le mariage d'Henry, fils de M. et Mme Maxime Levasseur, à notre institutrice, Mlle Bernadette Mathieu qui aura lieu à Trochu. A cette occasion, jeudi dernier, les Enfants de Marie firent à Mlle Mathieu une petite surprise et lui présentèrent un joli bain-marie en Pyrex. Le vendredi soir ce fut le tour des gens mariés. L'heureux couple reçurent de jolis et riches cadeaux. Vû le saint temps du Carême, la soirée se passa plutôt tranquille avec de la musique et du chant. La soirée qui avait été organisée par Mmes R. Lapierre et Chas. Lund eut lieu à l'hôtel. Un grand nombre d'amis et de parents furent présents.

* * *

Vû la difficulté que nos gens prévoient a obtenir du gaz pour leurs autos, plusieurs ont changé la leur pour des camions légers; René Collins et Pierre Gamache sont du nombre.

* * *

Notre église a été embellie d'une belle Table de Communion pour le Jeudi Saint, un vrai chef-d'oeuvre des mains de nos paroissiens en les personnes de Arthur Croteau et Léon Albert. Nous espérons savoir avant longtemps qui en sera le donateur.

* * *

Mlle M. Wiart qui était servante au presbytère est retournée à Castor auprès de sa soeur malade.

* * *

La plupart de nos gens qui étaient aux chantiers nous sont revenus vû les chemins impraticables, le hâlage du bois a dû être cessé.

* * *

Pour cause de santé, notre petite amie Paulette Collins nous est revenue du noviciat de St-Laurent.

* * *

A tous les lecteurs de la Survivance, nous offrons Joyeuses Pâques.

Français libre dans le Pacifique

LONDRES — On annonce que les forces françaises libres dans le Pacifique ont été placées sous le commandement du général Douglas MacArthur, généralissime allié en Australie.

VIMY

Nous avons eu une magnifique semaine sainte. Le monde a suivi les offices en grand nombre. Le Père Drouin, O.M.I., est venu aider à notre curé.

* * *

M. G. Blanchette qui a été opéré pour l'appendicite à l'hôpital de Westlock, est revenu chez lui.

* * *

Mlle Antoinette Lavoie qui a été dans la province de Québec, est venue à Vimy voir ses parents ainsi qu'à McLennan, Girouxville et Legal.

* * *

M. Raphael Bourque qui a été à London, Ont. est venu se promener chez ses parents à Vimy et Legal.

* * *

M. et Mme Allinotte (Claire Fagnan) sont en visite à Vimy chez leurs parents.

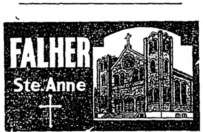
* * *

M. Jos. Gagnon et M. Albéric Landry sont tous les deux revenus de leur promenade dans l'Est.

* * *

M. Arthur Lanouette qui travaille à l'Air Craft" à Edmonton, était en visite à la fin de la semaine passée.

Quelques uns de nos enfants des collèges et couvents sont en visite chez leurs parents.



Le premier curé de Falher, le R. P. Jean-Marie Dréau, O.M.I., quittait sa demeure terrestre, le mercredi-saint au matin, pour entrer dans son éternité; il est mort à l'hôpital de High Prairie ruiné par une santé qui depuis longtemps laissait à désirer. Le Père Dréau avait été chargé de la paroisse naissante de Falher en septembre 1912 par Mgr Grouard, O.M.I. Il quittait la mission du Lac Esturgeon pour aller s'établir à Grouard d'où, pendant plusieurs mois, il desservait Falher une fois le mois. La population d'alors n'était pas encore dense, bien que Falher comprenait les paroisses actuelles de Girouxville, Falher et Donnelly. Le P. Dréau vint résider sur le territoire qui lui était confié au mois de juillet 1913; il y avait dit la messe pour la première fois, le 8 décembre 1912, mais d'autres avant lui avaient déjà dit la messe sur l'emplacement de cette nouvelle colonie canadienne-française. On croit à juste titre que le Père Falher fut le premier prêtre à dire la messe parmi les colons. Au début, le Père Dréau résida sous la tente, mais les colons ne tardèrent pas à lui construire une chapelle qui lui servit en même temps de presbytère. Les pionniers de la région savent les privations que ce bon Père dut endurer dans ce temps-là en compagnie et à l'exemple des premiers colons pour qui la vie n'était pas rose à cette époque. Le Père Dréau quitta Falher le 12 avril 1919. Personne ne peut oublier les services que ce Père a rendus à notre paroisse. Il est bon de se rappeler qu'il fut le prêtre dont s'est servi le bon Dieu pour présider au baptême de la cloche qui appelle encore les fidèles aux offices religieux et sonne le traditionnel Angélus de tous les jours. Le souvenir du regretté défunt restera gravé dans l'esprit des citoyens de la région grâce à la localité voisine de Falher qui en porte le nom (Dréau).

Le mardi de Pâques, à 9 heures, une grand'messe a été chantée dans notre église pour le repos de l'âme de notre premier curé, messe chantée par le curé actuel, le R. P. Bouchard, O.M.I., accompagné comme diacre et sous-diacre par les Pères Hubert Marcotte, O.M.I., nouveau curé de McLennan, et Jean Marsan, O.M.I., vicaire à Falher.

* * *

Le Jeudi Saint, dans la chapelle du pensionnat, eut lieu la première communion des enfants de la paroisse dont les noms suivent: Gisèle Aubin, Antoinette Boisvert, Marie-Jeanne Boisvert, Roger Desfossés, Lorraine Dussault, André Gagnon, Noël Maure, Donald Morin, Claude Proulx, Lilian Paul, Germaine Roy, Raymond Roy, René Roy, Albert Sauvageau, Paulette Sicotte, Gilbert Turcotte, Roland Turcotte, Hermann Villeneuve.

* * *

Durant la Semaine Sainte du mardi au jeudi, le Père Henri Giroux, desservant actuel des missions de Nampa et Reno et résidant à McLennan, se trouvait parmi nous à la disposition des paroissiens. Le Père Giroux qui compte un grand nombre d'amis parmi notre population a exercé encore une fois une heureuse influence au milieu des nôtres.

* * *

Le dernier jour de mars, M. et Mme Arthur Gingras quittait notre paroisse pour aller s'établir dans la Colombie. Leur demeure est passée aux mains de M. Elzéar Cloutier et de sa famille, autrefois résidant sur leur ferme au sud de Falher, dans Ballater.

* * *

Mme Oswald Gervais, qui a passé quelque temps à Faust après son départ de Falher, est actuellement employée au service de M. Jos. Aubin. L'épouse de celui-ci, après un séjour à l'hôpital de McLennan, devait en revenir cette semaine et son état de santé s'est sensiblement amélioré.

* * *

Mlle Henriette Martel, étudiante à l'école normale, est actuellement en vacance dans sa famille jusqu'au 15 avril.

* * *

Le lundi-saint au matin, Mlle Florida Trudeau, fille de feu François Trudeau et de Marie Alain (actuellement Mme Anthime Jetté) unissait sa destinée à celle de Charles-Eugène Briand, fils d'Eugène Briand et de Florida Lévesque, de St-Fabrien de Rimouski, Qué. Ce mariage, rehaussé par le chant de nos religieuses dont la nouvelle épouse fut l'élève, est le premier à date parmi les fidèles qui habitent le district desservi par la chapelle Saint-Louis de Ballater. Mme Briand est même la sacristine de cette chapelle. Nos voeux de bonheur aux nouveaux mariés.

* * *

Le 27 mars dernier, naissait à M. et Mme Ernest Perras à l'hôpital de Spirit River un bébé qu'ils firent baptiser le dimanche suivant sous le nom de Joseph-Roland-Raymond-Marcel. Le parrain et la marraine ont été les grands-parents de l'enfant, M. et Mme Odilon Roy, de Spirit River.

* * *

Au café Allain, depuis une semaine, en remplacement de M. Jos. Boisvert qui est retourné sur sa terre au sud, nous trouvons comme restaurateur M. Yvon Bordeleau, précédemment de Bonnyville. Mlle Blanche Audet, de Girouxville, s'occupe du service des tables. Nous souhaitons du succès aux nouveaux occupants.

* * *

M. Albert Lauzé a transporté ses pénates et sa maison sur l'emplacement de la "beurrerie" à quelque distance de l'entrée du village. C'est là qu'il se livrera activement à la culture du miel ce printemps.

* * *

Le R. P. Curé prenait le train mardi soir pour aller assister au service funèbre du Père Dréau à Joussard, mercredi matin de cette semaine. C'est à Joussard que le Père Dréau résidait avant de s'interner à l'hôpital.

St.VINCENT
St.Vincent

Appendicite

Nos jeunes ont pris un abonnement à l'hôpital de St-Paul. Chaque quinzaine, un des associés va y déposer son appendice avec les frais qui l'accompagnent. Cette fois, c'est Mlle Cécile Ouellette qui paie. A qui le tour pour la prochaine quinzaine? Prière à l'associé désigné de se rendre à temps. Dernier avis.

* * *

Nouveauté pascale

Vient de prendre place au foyer de M. et Mme Moïse Hébert un troisième enfant baptisé sous le nom de Julien. Etaient de cérémonie M. et Mme Maurice Hébert, oncle et tante du bambin.

* * *

Requiescat in pace

Le jour de Pâques au matin, mourait à l'hôpital de Bonnyville, M. Joseph Ouellette, âgé de 80 ans. Il est né à St-Alexandre de Kamouraska le 11 avril 1861. Plus tard sa famille déménagea à Claire au Nouveau-Brunswick. A l'âge de 41 ans il épousa Dorimène Albert. Pendant de longues années il exerça le métier de ferblantier. En 1911 il vint s'établir, avec sa famille, dans la Saskatchewan, à Eden. Il avait alors trois filles et deux garçons. En 1919, il prit une terre à St-Vincent où il a vécu depuis. Sa femme et deux de ses filles l'ont précédé dans l'éternité, depuis plusieurs années déjà. Il était tout à son devoir et n'a jamais fait grand bruit. On se rappelle que pendant longtemps, avec quelques autres pionniers de la paroisse, il chantait à l'église, et il devait avoir beaucoup d'expérience, car il savait tous les textes par coeur. La prononciation en us du latin de ces bons anciens amusait parfois les jeunes, mais il serait bien à désirer que la génération actuelle, tout en prononçant en ous, montre autant de foi et de dévouement. M. Ouellette nous quitte en nous laissant l'exemple d'un bon chrétien et d'un citoyen. Nous offrons à sa famille nos plus sincères sympathies.

Leynou Vel

Les consulats français

Selon une dépêche au journal le Canada, M. René Ristelhuber, ministre de France à Ottawa, aurait suggéré au gouvernement de Vichy l'abolition des consulats français au pays, parce qu'il n'y a plus de commerce entre la France et le Canada depuis juin 1940. Le gouvernement canadien accepterait de donner des visas à tous les consuls français dont le ministre de France demandera le départ.

LEGAL

Notre dimanche de Pâques, malgré neige et vent, a été solennisé majestueusement. Le choeur de chant, dont les progrès s'accentuent d'une fête à l'autre, doublé cette fois de la chorale du couvent, a exécuté avec perfection un programme substantiel où le grégorien liturgique alternait avec la polyphonie plus allègre. Signe des temps: où la Mort et la Vie se livrent combat. C'est la troisième année que les alléluias des nations relativement libres se trouvent hors de ton avec les lamentations des pays subjugués. Çà et là dans la nef, l'austérité militaire du kaki mettait en relief le bleu horizon de nos aviateurs.

* * *

Parmi les visiteurs venus de loin, nous avions le soldat mécanicien M. Raph. Bourque, de London, Ont., en congé de Pâques au milieu de sa famille. Mme Bourque est la soeur de Mme Edmond Dozois. Nous apprenons que Mme Bourque et son jeune fils, Philippe, accompagneront M. Bourque à son retour et demeureront à London pour un temps indéfini.

* * *

Notre populaire sergent-pilote-instructeur Paul-Emile Desjardins a pu venir aussi de Moose-Jaw, célébrer la pâque avec ses parents, M. et Mme Chas. Desjardins. Son frère, Philippe, de la R.C.F.A. est déjà en Angleterre depuis Noël.

* * *

Une aimable lettre de L.A.C. Albert Cormier, de Calgary, exprime affectueusement le regret de ne pouvoir venir faire ses Pâques à Legal. Le devoir, dont on dit qu'il est beau de ne jamais sortir, le retient à son poste. La lettre à son curé est signée: Votre enfant qui vous aime!

* * *

Dans l'ordre des civils, nous avons remarqué avec plaisir la présence à la messe de M. et Mme P.-E. Séguin, d'Edmonton; M. et Mme Arsène Morin, de Lougheed; M. et Mme Denis Huot, M. et Mme R.-D. Bartko, de Vimy; M. et Mme Em. Gaboury, de Flat Rush; M. et Mme Fred. Parent, de Clyde; M. et Mme Maurice Durant, de St-Albert; Mlle Mona et M. Robert Trottier, de Calder.

* * *

Nous avons su avec regret que Mme Arthur Carrière a été emmenée d'urgence à l'hôpital et que son état demeure très critique, malgré l'espoir de sa famille et les voeux de toute la population.

* * *

Comme baptême de Pâques: Maurice Douziech, fils de M. et Mme Victor Douziech (Marie-Jeanne Cloutier) de Legal-Corner; parrain et marraine, M. et Mme Roland Douziech (Agathe Montpellier) de St-Albert.



Grâce à la bordée de neige tombée le 5 avril, chacun se demandait si vraiment on était à Noël ou à Pâques. Toutefois les derniers jours de la semaine sainte furent très beaux; aussi l'assistance aux offices fut remarquable et les communions nombreuses, surtout le Jeudi-Saint. Le jour de Pâques, pendant que la tempête sévissait dehors, dans notre église bien ornée et bien chauffée, l'office pascal se déroulait avec solennité. Le choeur de chant exécuta avec succès une messe en musique et des cantiques choisis pour cette grande fête. Il nous fait plaisir d'adresser nos félicitations à tous les membres de la chorale, présents à cette occasion.

* * *

Il y a beaucoup de rhumes parmi notre population et outre les cantiques de Pâques, on entendait, dimanche dernier, le concert plus ou moins harmonieux des quintes de toux.

* * *

Mme Siméon Langlois qui fut dangereusement malade, semble prendre du mieux. Puisse cette amélioration continuer et se poursuivre jusqu'à complète guérison.

* * *

Mlle Blanche Landry institutrice à Ste-Claire, va passer ses dix jours de vacances à Vancouver et Victoria. Elle fait le voyage en compagnie de Mlle Léontine Gravelle qui doit épouser dans le courant de la semaine, M. Achille Demers engagé dans l'aviation au nord de l'île Victoria. La plupart de nos institutrices vont assister à la convention des maîtres d'école à Edmonton.

* * *

Les enfants de Mme Graves: Albert et Gladys, sont en visite chez leur tante, Mme Desrosiers. Leur mère Mme Laura Graves doit venir les rejoindre dans le cours de la semaine.

* * *

Les exercices des quarante heures commenceront dimanche, 12 avril, et seront prêchés par le R. P. Martin, O.F.M.

BEAUMONT
St-Vital

Dimanche, le 29, eut lieu la soirée des Enfants de Marie; ce fut un véritable succès, comme recettes et comme amusements. Elles avaient un beau programme et nous firent bien rire. Nos félicitations à la présidente pour le trouble qu'elle s'est donné, pour pratiquer et jouer. Nous ne donnons pas de nom de peur d'en oublier, mais nous les félicitons et souhaitons qu'elles nous reviennent avant trop longtemps. L'on joua aux cartes et il y avait de beaux prix à gagner, de sorte que la partie fut très animée. Avec les recettes, elles se proposent d'acheter du nouveau pour leur autel afin de rehausser les fêtes de leur patronne.

* * *

La semaine sainte est passée. Nous avons eu de belles cérémonies, et beaucoup de confessions et de communions. Un Père du Juniorat était venu aider à notre curé et ils furent bien occupés. M. le curé avait fait un beau reposoir, tout garni de fleurs naturelles.

* * *

Aujourd'hui, 5 avril, grande fête de Pâques. Ce fut une belle fête. Une belle messe en partie très bien rendue par notre chorale. L'église bien décorée par les dames de Ste-Anne. L'on ne peut pas dire que la nature se prêta à la fête car il faisait une tempête comme en janvier. Ceux et celles qui devaient étreiner durent se contenter de leur toilette d'hiver.

* * *

En visite, M. et Mme Albert St-Pierre, d'Edmonton, chez leurs parents, M. et Mme Oliva St-Pierre.

* * *

Au presbytère, le R. P. Tétreault, du Juniorat.

* * *

C'est avec plaisir que nous avons vu Mme David Magnan à l'église. Après avoir passé une partie de l'hiver à la maison, elle put sortir la semaine sainte.

* * *

Mme et Mlle Pelletier sont maintenant chez elles après avoir passé l'hiver en ville.

MAILLARDVILLE

M. et Mme Jos. Lapierre sont partis pour Régina pour faire leurs semances. Albert Canuel les accompagne.

* * *

Les dames de la paroisse se préparent pour leur bazar qui aura lieu le 26 avril.

* * *

Dimanche dernier Mlles Gilberte Poirier et Clairette Bélanger partaient pour une vacance visiter leurs parents à Chauvin. Bon voyage.

* * *

M. et Mme Jos. Achey sont revenus habiter parmi nous dans leur maison, rue Cartier.

* * *

Il est arrivé un accident à Mme E. Duplin; elle s'est faite une coupure à une main. Le docteur a fait plusieurs points.

* * *

Eugène Canuel s'est cassé une côte à Fraser Mills, Ont. Il pense qu'il va être obligé de rester pour quelque temps au repos.

* * *

Cette semaine, le temps est bien beau; tous les gens sont à faire leurs jardins.

* * *

Kenora, Ont.

Le 10 mars, la mort venait ravir à l'affection de ses enfants, M. Jean-Baptiste Bélair, un des plus vieux pionniers de Kénora. Depuis 45 ans qu'il y habitait.

J.-B. Bélair était né à Macham, P. Q., le 16 octobre 1853, et il avait atteint l'âge vénérable de 88 ans. Son épouse, Philomène Lamarre, le précéda dans la tombe depuis un an, à l'âge de 79 ans. Ils ont fêté leurs noces de diamant de mariage. M. Bélair était employé par la Keewatin Lumber Co. dans l'industrie forestier.

Il laisse trois filles: Mmes Vve M. Canuel, E. Leblanc, de Maillardville; B. Lajeunesse, de Kénora; deux fils: Cléophas et Georges, de Kénora; 33 petits-enfants, 10 sont dans l'armée canadienne dont 5 en Angleterre; 2 à Hong-Kong; W. Canuel à Halifax. Aussi 16 petits arrière-petits-enfants.

Il était le grand-père d'Alfred Canuel, du Juniorat St-Jean d'Edmonton.

MOSCOU — Une dépêche de Sebastopol publiée par l'agence Tass, dit que les Allemands ont perdu 45,000 hommes dans leurs efforts répétés pour s'emparer de Sebastopol, en Crimée et maintenant les Russes viennent de lancer leur propre contre-offensive.

MORINVILLE

Nous avons eu tout dernièrement la visite de nos jeunes qui faisaient probablement leur dernière visite avant de partir pour outre-mer, nous voulons dire Ernest Morissette et Emilien Dupuis. Le premier doit prendre la route d'Halifax en attendant qu'il prenne celle de l'Angleterre. Quant au deuxième, il est encore professeur dans une école d'aviation de Québec et plus tard doit se rendre outre-mer. C'est dire que les parents et amis étaient des plus heureux de leur serrer la main une dernière fois et de leur faire les voeux les plus sincères.

Entre temps, nous avons appris que trois autres de nos jeunes ont reçu leur appel pour le camp d'entrainement. Le nombre des nôtres appelés au service militaire augmente de jour en jour et nous dépassons à l'heure actuelle la soixantaine. Heureusement que le gouvernement vient d'exempter les fils de cultivateurs et ceux-ci pourront dorénavant dormir en paix.

* * *

Nous avons appris que la compagnie Beaver Lumber doit transporter sa cour à bois sur la grande rue, tout à côté du magasin de M. Rouleau. Ce sera une amélioration pour la compagnie et surtout pour son agent, M. Douchet.

* * *

Nous étions aux écoutes vendredi soir pour entendre le choeur du Juniorat St-Jean. La chose en valait la peine car chacun des numéros a été rendu d'une manière superbe et était tout à fait appropriée au vendredi saint. Félicitations donc au directeur et aux enfants qui savent mettre tant d'art dans l'interprétation de leur chant.

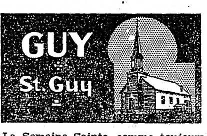
* * *

Nous sommes maintenant au temps pascal et tout le monde s'en réjouit. Les différents exercices de la semaine sainte ont été suivis très religieusement et aujourd'hui chacun chante Alléluia de toute son âme. Malheureusement une neige épaisse est venu couvrir nos champs et nous a fait plutôt penser à Noël qu'à la saison printanière.

Nos jeunes de la paroisse recevaient la communion en corps au jour de Pâques et puis prenaient le déjeuner traditionnel. Plus d'une centaine prenaient le déjeuner dans la salle paroissiale et en donnèrent de toutes façons pendant une couple d'heures.

* * *

L'on nous annonce pour dimanche prochain un festival dramatique pour les trois paroisses de Morinville, de Légal et de St-Albert. Le vainqueur de ce premier tournoi prendra ensuite part au festival d'Edmonton qui se tiendra vers le milieu de ce mois. Nous ne doutons pas que notre population se fera un plaisir d'encourager par sa présence nos acteurs avec l'espoir qu'ils sortiront victorieux du concours.

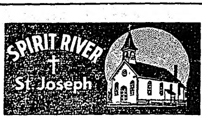


La Semaine Sainte, comme toujours, a permis aux paroissiens de Guy de montrer leur foi et leur reconnaissance à Notre-Seigneur Jésus-Christ mort en croix pour nous. Le reposoir fut préparé par M. et Mme Antoine Bélanger, décoration faite avec beaucoup d'amour pour Jésus-Hostie; décoration sobre et artistique. Ils ont droit à nos remerciements. Nombreuses communions à la messe du Jeudi-Saint. L'adoration du jour et de la nuit sut attirer toujours du monde à toutes les heures. Il y eut heure sainte le soir. L'office du vendredi-saint vit une assistance assez nombreuse, vu le mauvais état des chemins. Il y eut chemin de la Croix l'après-midi. Il y eut aussi la belle cérémonie du Samedi-Saint. La famille de M. Aurèle Benat apporta des roses et des lys pour orner l'autel à l'occasion de Pâques. De nouveau, M. et Mme Antoine Bélanger surent en tirer un excellent profit par la décoration de notre église. Le dimanche de Pâques, notre belle église avait vraiment un air de fête, un air de vie nouvelle.

La paroisse remercie le choeur de chant pour ses bons services gratuits durant ces jours bénis. Elle offre aussi ses félicitations à ses braves familles polonaises qui sont venues en groupe le Jeudi-Saint au soir de 10 à 11 heures, tout comme en 1941, pour redire à Jésus-Hostie, en leur langue maternelle, leur amour sincère et reconnaissant.

OWLSEYE

Mme J.-F. Berlinguette nous est revenue après un magnifique voyage de plus d'un mois. Elle se rendit à Beauval et à l'Ile-à-la-Crosse. A Beauval, elle a rendu visite à sa soeur religieuse, la Rév. Soeur Hurtubise, S.G.M. A l'Ile-à-la-Crosse, elle rencontra la R. Soeur Boisvert, soeur de la supérieure de l'hôpital Ste-Thérèse, à St-Paul, Alta.



Le courriériste de Spirit River est rescussité avec Pâques. Il espère dorénavant pouvoir donner signe de vie de temps à autre afin de montrer que nous sommes encore en pleine vie et que nous avons la ferme intention de progresser sans cesse comme bonne paroisse catholique et canadienne-française.

* * *

Au commencement de mars notre dévoué curé, le R. P. L. Beuglet, O.M.I. fut rappelé à Grouard pour occuper le poste de Procureur Vicarial laissé vacant par la maladie et le repos forcé du R. P. S. Lajoie, O.M.I. Le R. P. M. Proulx, O.M.I., alors curé de Peace River, fut nommé pasteur de notre paroisse. Nos remerciements les plus reconnaissants au R. P. Beuglet, pour le magnifique travail qu'il a accompli durant son court séjour à la tête de notre paroisse.

* * *

Pour la première fois dans l'histoire de la paroisse nous avons eu cette année les offices de la Semaine Sainte au complet. C'est ainsi que le Jeudi Saint, après la grand'messe de communion, nous avons transporté le St Sacrement au reposoir pour l'adoration qui s'est terminée par une heure sainte. Certains paroissiens n'avaient pas vu de reposoir du Jeudi Saint depuis plus de vingt ans. Le Vendredi Saint nous eûmes l'office du matin et l'exercice du Chemin de la Croix à l'heure traditionnelle, trois heures de l'après midi. Le Samedi Saint il y eut aussi la bénédiction du feu nouveau et de l'eau, ainsi qu'une messe chantée. Tout se clôtura au matin de Pâques par une belle grand'messe. Les Soeurs Grises de l'hôpital Sainte-Croix ont grandement contribué au succès de ces offices par leur chant et leurs artistiques décorations du sanctuaire. Malgré l'inclémence de la température et le mauvais état des chemins, plusieurs sont venus recevoir leur divin Maître en l'anniversaire de l'institution de la Très Sainte Eucharistie et ont assisté fidèlement aux offices de la Semaine Sainte. A tous de Saintes et Joyeuses Fêtes Pascales.

* * *

M. et Mme Eugène Dion ont eu la douleur de perdre dernièrement un jeune bébé. Nos sincères sympathies.

* * *

Le 27 mars naissait à l'hôpital Ste-Croix, à M. et Mme Ernest Perras, de Falher, un gros garçon. Au baptême, qui fut conféré le dimanche suivant, l'enfant reçut les noms de Joseph-Roland-Raymond-Marcel. M. et Mme Odilon Roy, grands-parents de l'enfant, furent parrain et marraine.

* * *

Mme Eva Roy-Labrecque est allé à Edmonton pour le temps de Pâques.

* * *

Il y a quelques temps, certains camions de l'armée et du département des travaux publics sont passés par notre village en route pour Dawson Creek sur le grand chemin de l'Alaska. Choisira-t-on notre route, qui est d'ailleurs le plus court chemin entre McLennan et Dawson Creek?

ST-JOACHIM

M. Léopold Brault, de la R.C.A.F., stationné à McLeod, passa la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme J.-E. Brault.

* * *

Mme Bellerive, de St-Paul, était à Edmonton, la semaine dernière chez sa soeur Mme J.-E. Brault.

* * *

M. et Mme Marcel Bernier, de High River, Alta, passe quelque temps à Edmonton, les invités de Mlle Blanche Bernier. Ils profiteront de leur séjour pour visiter tous leurs parents et amis.

* * *

Mlle Marguerite Brault fait un court séjour à Jasper pendant les vacances de Pâques.

* * *

G. O. Jean Côté, R.C.A.F., est venu de Calgary pour quelques jours avec sa famille.

* * *

M. et Mme J.-W. Pigeon avaient leur fils, A.C.2 Raymond Pigeon, R.C. A.F., en permission, de Saskatoon. Mme A. Lamarche, la mère de Mme Pigeon, est retournée à Calgary.

* * *

Mlle Maryvonne Roy est allée à St-Paul, pour la fin de semaine.

* * *

M. David LaRose a passé quelques jours à Calgary.

* * *

M. et Mme J.-B. Hurtubise annoncent le mariage de leur fille, Marguerite, à M. Gabriel Arial, de Port-Arthur, Ont. Les jeunes époux sont attendus ici en voyage de noces. Tous nos voeux de bonheur.

* * *

Mme E. Bérubé a eu la visite de sa fille, Mme Lepage, de Husler.

* * *

Il nous fait plaisir de revoir parmi nous la famille de major Cam. Brissette, revenue d'Ottawa.

* * *

M. Pierre Madore, R.C.A.F., fils de Mme J.-C. Burger, est venu de McLeod en permission.

* * *

Outre leur fils Paul, en congé ici, M. et Mme J.-D. Noël avait comme hote pour les fêtes, M. et Mme Georges-Lucien Noël et leur petite fille, de Calgary, et Mlle Claire Landreville, de St-Paul.

* * *

M. Roland Patenaude est revenu ces jours derniers de Vancouver. Il était allé assisté à la Convention annuelle de la "Canadian Amateur Ski Association", qui s'est tenue en l'hôtel Vancouver le 4 avril dernier. M. Patenaude a été élu 2ème vice-président de l'Association. Nos sincères félicitations.

* * *

Semaine Sainte et Pâques

Nous avons eu notre retraite paroissiale durant la Semaine Sainte. Elle fut prêchée par le R. P. R. Yott, O.M.I., du Juniorat St-Jean. La paroisse a bien suivi les saints exercices.

Les offices de la Semaine Sainte furent présidées par le R. P. H. Routhier, O.M.I., provincial. Il était assisté du R. P. Patoine, O.M.I., comme diacre, et de M. l'abbé Primeau, du Séminaire, comme sous-diacre. Samedi, le R. P. curé servait diacre et chanta l'"Exultat."

Pâques fut vraiment un jour de résurrection au point de vue spirituel. Toute la paroisse a communié.

Le sermon aux messes fut donné par le R. P. Yott. L'église paraissait vraiment belle dans sa nouvelle toilette. La chorale s'est surpassée dans la messe de St Joseph de Wégand et le beau chant de la résurrection.

Alléluia! Alléluia!

Chez les Bonnes Amies

Mardi soir, le 7 avril, les Bonnes Amies ont eu leur assemblée mensuelle à la résidence de Mlles Simonne et Marie-Claire Barbeau. Un merci sincère à celles-ci pour leur gracieuse hospitalité.

L'Immaculée-Conception

A été baptisée Mlle Monique Jenvrin, fille de Jacques Jenvrin et Yvonne Nédelec. Parrain, Wilfrid Gant; marraine, Mme Marie Nédelec.

* * *

Les fêtes de Pâques ont eu beaucoup d'apparat. Les chants d'églises tout particulièrement soignés! Quant aux toilettes! les tourbillons de neige nous empêchèrent de les voir comme il faut. Du reste, de nos jours, entre un joli chapeau et un uniforme militaire . . . beaucoup d'entre nous ont les yeux rivés sur l'uniforme! C'est si beau de voir un soldat prier! Souvent, dit-on, le général Joffre priait dans le sanctuaire d'une église tranquille avant de prendre une décision stratégique.

* * *

Les malades de la paroisse prennent sensiblement du mieux et nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Lieutenant R.-A. Goulet et sa dame sont venus passer les fêtes de Pâques chez Mme Goulet, leur mère.

* * *

Un groupe d'enfants de la paroisse vont jouer à la station de radio, poste CKUA de l'Université, à 8 h. 30, vendredi soir, 10 avril, en un programme familial des plus intéressants. J'imagine que plus d'une maman va essayer d'entendre la voix de son jeune virtuose "parmi toutes les voix" et je souhaite que le microphone ne la désappointe pas! Souhaitons-leur du succès! D'aucuns sont très jeunes et entre les rayons de la gloire et un bonbon je ne sais vraiment pas vous dire ce qu'ils choisiraient! Inutile n'est-ce pas car vous l'avez déjà devinés!

* * *

Les vacances de Pâques commencent mal! mais tout a une fin et nos chers bambins reviendront à leur classe, que d'après moi ils n'auraient jamais dû quitter. Question de bruit n'est-ce pas, le 13 avril 1942.

* * *

M. Gérard D. Lavallée part pour Gordon Head, le 12 avril 1942, où il va suivre les cours d'officiers de l'école d'artillerie "Mobile Fielo Artillery" afin d'obtenir sa commission de sous-lieutenant. Il quitte l'Université d'Alberta après y avoir accomplit trois ans d'étude.

* * *

L.A.C. Aimé Bernier, de Patricia Bay, Vancouver Island, est en visite dans sa famille.

Ninette Lavallée

Festival du Drame Catholique

Lorsque le festival du Drame s'ouvrira le mercredi 15 avril prochain il y aura une chaude compétition entre les jeunes artistes des deux sexes; des prix seront décernés aux vainqueurs par les Chevaliers de Colomb et la Ligue des Femmes catholiques.

Le groupe de St-Antoine qui a remporté l'an dernier le trophée offert par Son Exc. Mgr MacDonald, ouvrira la série mercredi en interprétant une comédie intitulée "Mister Chairman," par J.-M. Gilmour et dirigée par le R. C.-J. Foran, D.D. Les acteurs comprennent Joe Pollard, Mary Lynch, Doug Barry, Dorothy Rildsdale et Fredda Ferron.

La seconde pièce sera "The Tangled Web" par C.-G. Stevens. Elle sera présentée par les jeunes de la paroisse de l'Immaculée-Conception sous la direction de M. l'abbé Ketchen. Les acteurs seront Maurice Morino, Jack Ego, Françoise Beaudry et Antoinette Grenier.

La troisième pièce du premier soir sera "Poise and Gas" par J.-M. Gimour. Cette pièce sera rendue par le cercle C.Y.O. sénior de la Cathédrale dirigé par M. l'abbé W.-A. Reynold. Les acteurs: Albert Denegrie, Bernice McFayden, Don MacGillivray, Marguerite O'Neil et Jim Pyper.

Pièces françaises

Le jeudi soir, 16 avril, trois autres pièces seront données, celles-ci exclusivement en français.

Première pièce: "Un candidat sur les charbons" par Noël Oudon. Le directeur en est M. l'abbé Ketchen et les rôles seront tenus par Joseph Villeneuve, Alfred Tremblay, Léandre Tremblay, Frank Howard, Jeanne Boisvert et Evà Deschatelets, tous de l'Immaculée-Conception.

La deuxième pièce sera donnée par le vainqueur du concours qui se dispute actuellement entre les paroisses de Morinville, Legal et St-Albert.

Les jeunes de St-Joachim rendront la troisième pièce intitulée "On demande une dactylo" de Patrice Burck. Ce groupe est sous la direction de M. Alphonse Hervieux et les acteurs sont: Paulette Crévolin, Thérèse Mercier, Maryvonne Roy, Laura LaRose, David LaRose et Léon Béland.

La troisième soirée, celle du vendredi, deux autres pièces seront jouées. L'une sera donnée par la paroisse du Sacré-Coeur: "Merry Molly Malone" de B. McCarthy, sous la direction de J. MacDonald. Les interprètes seront Rita McEvoy, Bob Cain, Thelda Haley, Marguerite Peters, Tom Casey, Josephine Nuss et Pat O'Flaherty.

L'autre pièce sera "Little Darling" de Peggy Oliver jouée par la C.Y.O. junior de la Cathédrale, et dirigée par J.-R. Wilson. Acteurs Mary Heaton, Mary O'Callaghan, Barney Cavanagh, Betty Graham, Joe Lauerman et Nancy Tighe.

Le R. F. Ansbert fera alors connaitre les noms des vainqueurs.

Au cours des trois soirées la partie musicale sera confiée à l'orchestre de la C.Y.O. junior de la Cathédrale sous la direction de M. N. Cartmell. Les membres sont Betty Shaw, Eunice Ross, Winnie Shaw, Rita Shaw, Rachel Costello, Marjorie Kruk, Jeannette Pépin, Bobby Peet, Rosie Donis et Ted Charne.

Les soirées commencent à 8.30 précises; et l'on demande que tous les assistants soient fidèles à se rendre à l'heure indiquée pour ne pas causer d'ennui aux acteurs et à l'assistance.

McLENNAN

Mme Emile Turgeon et sa fillette Florence, de Normandeau, en visite chez Mme Albert Morin, sa fille.

* * *

Bon nombre d'amis et paroissiens se sont groupés lundi soir à la résidence privée de M. Léon Giroux, pour offrir au nom de la paroisse, un témoignage de gratitude au R. P. Beaucage, O.M.I., à l'occasion de son prochain départ. Appelé par son évêque pour aller prodiguer son apostolat parmi le contingent de soldats américains qui se dirigent vers l'Alaska, il a accepté généreusement comme chapelain ce champ d'action nouveau pour lui, au bénéfice de cette population ambulante qui compte parait-il 60% de catholiques. Nous lui souhaitons tout le succès que son dévouement lui mérite en pareille circonstance.

Cette nomination à laquelle personne ne s'attendait fut un choc pour la paroisse où le Père Beaucage était très estimé et respecté, et nous garderons un souvenir vivace de sa personnalité, de ses belles qualités et surtout du bien qu'il a accompli ici.

* * *

En même temps, il nous fait immensément plaisir d'apprendre que le R. P. Marcotte, O.M.I., déjà très avantageusement connu de notre population, lui succède comme curé. Nous saluons ce digne successeur et souhaitons la plus respectueuse bienvenue au R. P. Marcotte, notre nouveau curé.

* * *

Mme Adjutor Marcoux, cette ancienne et bonne paroissienne, est à l'agonie à l'hôpital, et inconsciente depuis samedi dernier. Nous espérons encore, contre toute espérance, la voir en état de convalescence.

* * *

Nous avons appris avec un profond regret le décès, à l'hôpital de High Prairie, du R. P. Jean-Marie Dréau, O.M.I. Malade depuis longtemps, il exerçait quand même son saint ministère en autant que ses forces le lui permettaient, et sa disparition causera un grand vide dans les rangs de nos vieux missionnaires.

Ce bon Père fut nommé en 1912 premier curé en charge de la mission de Falher, alors colonie naissante, et nul mieux que les premiers venus de ce temps-là ne sauraient apprécier sa grande charité envers tous et son détachement complet des choses de ce monde. Une grande gratitude nous liera désormais au souvenir de ce bon Père, qui, à travers les mille difficultés d'une époque solitaire, alors que nous n'avions peu ou point de relations avec nos familles lointaines, et que tout manquait — hormis les illusions et la confiance — fut un appui moral. Combien de fois il s'est ingénié à nous faire oublier les contrariétés d'une situation à laquelle, comme lui, nous étions peu habitués.

De sa voix superbe, il nous chantait souvent les refrains de sin pays, les Pardons d'Auray et la lande bretonne. Le beau chant grégorien lui était aussi très familier. Ardent propagateur de la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus, il en fit un succès dès le début de la colonie.

Pour toutes ses vertus pratiquées dans l'ombre,
Je demande, O mon Dieu, à genoux sur cette tombe
La couronne de bonheur, après tant de souffrance.
Donnez-lui les rayons, la clarté, l'abondance.
Donnez-lui votre Ciel que vous ferez plus beau
A ce prêtre — humble héros — qui dort dans le tombeau.

* * *

Nos sympathies très sincères au personnel de la Survivance, pour les pertes subies. La Survivance nous donne un bel exemple de prompt relèvement en continuant sans interruption, malgré les ennuis d'un grave accident, son travail national bien efficace.

Annonces classifiées

Gratuit

Jusqu'au 1 juin, 1942

Devant l'intérêt qu'a suscité chez nos lecteurs, la publication des petites annonces classifiées, la Survivance a décidé de continuer ce service **jusqu'au 1er juin 1942.** Nous publierons donc gratuitement toutes les petites annonces qui nous seront envoyées. Cet offre ne vaut que pour une insertion.

Conditions

1—Etre abonné à la Survivance;

2—Ecrire lisiblement l'annonce, en ayant soin de donner le nom et l'adresse de l'envoyeur;

3—Nous ne pouvons pas annoncer gratuitement des marchandises commerciales.

Profitez de ce service gratuit que vous offre **votre** journal, en écrivant au: **Service des Annonces, la Survivance, Edmonton, Alberta.**

Terres à vendre ou échanger: Grandin, près du Lac-la-Biche, beau quart, 60 acres en culture, petites bâtisses, puits, clôtures. Il y en a une quinzaine en plus défrichées, prêtes à casser. Environ un mille et demi de l'école et bureau de poste. Vendra pour $750. ou échangera contre propriété à Edmonton.

Grand centre, près Lac Froid, 160 acres de bonne terre dont 35 en culture. Aucune bâtisse, partie clôturée. Vendra pour $500. ou échangera contre propriété à Edmonton. S'adresser à E. Walker, 42 bloc Gariépy, Edmonton, Alta.

Photographes amateurs demandés

Débouché exceptionnel pour vos photographies, dans des magazines. Transmettez noms et adresse à Case postale 233, Montréal, P.Q.

POUR GRANDIR — Rester jeune, en santé, améliorer vue, débarrasser rhumatisme, maigrir, culture physique, gagner l'amour, réussir. Envoyez 10c. Loadstone, 166 DeMontigny E., Montréal. 18-3-15-4-42

Forgeron demandé — Forge à louer avec outils. Pourrait souder et s'occuper des réparations d'automobile. Ecrire à Mme Ed. Martin, Vermilion ou à A. Limoges, La Corey, Alta. 8-4-42

Pintades — L'on demande à acheter 3 pintades dont 2 femelles et un mâle (2 et 1 quineas). Ecrivez à Boite 30, Castor, Alta.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Colonisation dans l'Ouest Canadien

Mise au point: Sècheresse dans la Saskatchewan — Inondations dans la Rivière-la-Paix. Résultats: pauvreté, misères, quêtes, et surtout "mauvaise annonce."

Monsieur le Rédacteur:—

Deux missionnaires, l'un de la Rivière-la-Paix, l'autre, du centre de la Saskatchewan ont donné des intervious (interviews en français) à des reporters de journaux de l'Est; ces journaux sont bien intentionnés et ils ont donné maintes preuves de leur sympathie et leur concours à la cause de la colonisation catholique de langue française de l'Ouest canadien. Dont acte en passant!....

Deux faits diamatralement opposés: **le premier,** absolument faux et contraire à la vérité; **l'autre,** malheureusement trop vrai, mais exagéré dans ses conclusions. Un seul point qui concorde; la pauvreté, la misère des missionnaires . . . et des paroisses . . . et le secours qui doit venir de l'Est!

I

Citons textuellement: "Rivière-la-Paix, le 4 novembre 1942. "Ce groupement canadiens-français, quatre paroisses et quelques missions, vient d'être éprouvé par une mauvaise récolte due à des pluies trop abondantes. Les ressources des missionnaires sont dans un état lamentables, etc., etc. Il faut attendre tout secours de l'extérieur, c'est-à-dire des âmes chariables de l'Est, etc."

La réponse sera adéquate et basée sur des affidavits des habitants-fermiers de cette même partie de l'Alberta-nord. Une remarque auparavant. Lorsque parut l'article malheureux du 4 novembre, le missionnaire était en visite dans l'Est, par conséquent peu au courant des "courants d'eau ou d'air" de la rivière la Paix, encore moins du résultat de la récolte qui était encore en grande partie sur le champ à cause de pluies trop fréquentes, par conséquent ignorant ou mal informé des conditions financières de la récolte.

Or, après 4 mois passés, cette récolte supposée perdue, anéantie, submergée a pu être sauvée en partie malgré le dommage subi en certains endroits. A preuve.... lettre de M. L. D. de G, 17 mars. Je suis arrivé de M. P.Q. en 1913, j'avais 19 ans, j'ai pris un homestead ici, j'avais juste assez d'argent pour m'acheter une paire de boeufs et une charrue. Aujourd'hui, je possède 5 quarts de terre, ligne complète de machines agricoles, etc. L'an dernier, j'avais 175 acres en blé, j'ai battu 6,200 minots vendus à 48c. — 100 acres en avoine, ai battu 6,000 — 50 en orge, battu 1750 minots, et il y a eu du dommage par la pluie et le mauvais temps.

2o— De M. P. B. — aussi de G. 12 mars— Récolte 1940 — 23,000 minots de blé vendu à 53c. No 1 sur 800 acres —. Avoine 2,000 minots sur 30 acres, au-delà de 69 minots en moyenne, classée no 2 C.W., sur un morceau de 17 acres, plus de 16 minots en moyenne, classé No 1 C.W. vendu à 2,00 le minot.

1941 — Récolte — Jamais depuis 28 ans nous avons eu d'été et d'automne aussi pluvieux que l'année dernière. Il nous reste même encore à peu près 200 acres de blé sur pied, nous le récolterons au printemps. Voici à date ce que nous avons pu battre pour 1941: Blé: 14,000 minots sur 450 acres, classé no 3, prix moyen 42c. — Avoine, 4,500 minots sur 70 acres classée no 2, prix 35c. — Lin, 1600 minots, sur 140 acres, classé no 2, prix à être réglé par les nouveaux arretés en conseil, mais pas moins de 2.00 le minot. Pour ce printemps, nous avons 650 acres de labour d'été pour y semer blé, avoine, orge et lin. Inutile de dire que le terrain est bon par ici, mais comme partout il faut mettre en pratique la fable de Lafontaine: "Creusez, bêchez, fouillez, en un mot, travaillez la terre pour qu'elle rapporte.

Conclusion. La récolte a été assez bonne, malgré la mauvaise saison et l'on ne se plaint pas.

Lettre de M. F. D. du nord — de M. M. B.B.B. et St A. ce dernier a récolté 3500 minots dans 100 acres en blé.

Un autre du Hunter's Creek, L. 150 acres en blé ont donné 40 minots à l'acre — 250 en avoine, 85 minots en moyenne et il en est resté sur le champ. Sur un autre champ, 3200 d'orge battus dans 90 acres, etc., etc.

Est-ce suffisant pour rétablir la vérité et détruire la fausseté de l'annonce du 4 novembre dernier? Oui, mais il reste que la mauvaise annonce, fausse et faussée (sans dessein) demeure encore dans la mémoire de ceux qui l'ont lue dans l'Est, partout. Croyez-vous qu'au point de vue de la justice la plus élémentaire, cette mauvaise annonce a rétractée par qui de droit? Nenni, sinon dernièrement en chaire lorsque les paroissiens de G. s'entendirent annoncer que "vu que vous avez eu une bonne récolte l'automne dernier, il faudra ......

Pourquoi il est de notre devoir de mettre les choses au point, un peu tard pour réfuter la mauvaise annonce, mais pas trop tard pour rétablir la vérité.

Ce premier paragraphe pour la région de la Rivière-la-Paix où il y a toujours de la pluie, par conséquent de la récolte, parfois trop de pluie, mais on y récolte quand même assez pour vivre et faire face à l'avenir. En terminant, je ne puis m'empêcher de reproduire deux lignes d'un R. Père: "Nous avons des terres à vendre à des conditions avantageuses, etc." Les choses vont mieux cette année, tout se vend, etc.

Merci, Messieurs de votre coopération en faveur de la bonne annonce pour détruire la mauvaise?

II

Ici trop de pluie! Là point de pluie depuis 10 ans. Au nord de Régina. Je cite le texte même de l'interviou: 27 février, 42:

"Il est une chose que vous ignorez complètement dans l'Est, c'est l'état de grande pauvreté dans lequel vivent tous ces gens de nos paroisses de l'Ouest. Il y a dix ans, il y avait du blé et de l'argent. Mais comme dans le temps on ne songeait pas à économiser pour l'avenir, la sècheresse est venue et depuis ces 10 dernières années, nous n'avons eu aucune moisson. Les gens sont pauvres et vivent dans la misère, etc., etc. Et tout ce qui se passe dans ma paroisse, conclut le missionnaire, vous le retrouvez dans **presque** toutes les paroisses de l'Ouest qui sont fort pauvres. Nous ne comptons que sur le secours de l'Est."

Mêmes plaintes, mêmes conclusions! A quoi il faut répondre par une simple question? Ces Messieurs intervioués étaient-ils autorisés par leurs Supérieurs ecclésiastiques dans le temps? Sans doute que non, par conséquent, ils ont pris sur eux seuls toute la responsabilité, mais il s'adonne que c'est sur le dos de tous les autres que repose cette même responsabilité de mauvaise et fausse annonce contre l'ouest ou certaines parties de l'ouest et naturellement, on généralise.... et ça reste.... ça fait son chemin.... et lorsque des agents de colonisation ou des missionnaires-colonisateurs iront essayer de faire de la propagande ou de l'annonce dans telle paroisse, ils devront être sur leurs gardes pour pas qu'on ne vienne leur mettre sur le nez et sous les yeux ces articles incriminés. Vous aurez beau dire et beau faire, comme dit la chanson, la mauvaise annonce reste, la bonne, elle, il faut l'établir ou la réhabiliter quand elle a été massacrée et devenue assez mauvaise pour servir de tremplin à un appel à la charité.

Quant au fait patent et reconnu partout de la sècheresse depuis 10 ans dans le nord de Régina, nous le connaissions depuis 40 ans. Aussi dans le temps et encore, avons-nous mis nos compatriotes en garde contre la trop bonne réclame que l'on faisait de ces prairies, etc. et des fortunes à fleur de terre, etc. Heureusemnt que peu de nos compatriotes, trop encore, n'ont pas voulu écouté ces avis, ces conseils désintéressés et se sont embarqués en aveugles dans la zone de la "Dry Belt" Qu'ils en soit ainsi de presque toutes autres paroisses de l'Ouest, comme le réclame le missionnaire, nous distinguons; pour la ou les parties de la zone sèche, oui, mais pas pour les autres parties de l'ouest où il y a de la pluie, parfois trop! où il y a du bois, de l'eau, où l'on y récolte autre chose que du blé, v.g. de l'avoine, de l'orge du lin, des pois à soupe, des foins en quantité et de toutes variétés, tels que luzerne, trèfle d'odeur, (mélilot, mil, une dizaine de variétés de foin naturel ou sauvage pour le soin et d'entretien des bêtes et de légumineuses donc pour les engrais de la ferme, ce qui constitue une culture mixte qui est la clé de tout succès réel et permanent en fait de culture du sol.

Re-annonce de colonisation — propagande!

Depuis une dizaine d'années, les bureaux de rapatriement aux Etats-Unis — ceux de colonisation dans le Canada ont été abolis: aucune propagande officielle et très peu de personnelle a été faite dans les journaux de l'Est, en faveur de l'Ouest. Les raisons étaient patentes (obvies) ici, 10 années de sècheresse, là trop de pluie, misère, etc. Avec tout cela, comment faire de la réclame-annonce?

2o— Raison de diplomatie interprovinciale, nationale, régionale, etc.

Conclusion et remèdes

Aujourd'hui, contrairement à il y a 10-20 et 30 ans passés, nous demanderions à d'autres missionnaires ou émissaires de l'Ouest d'aller faire une visite dans l'Est pour dénoncer à nos compatriotes telle ou telle partie de l'Ouest où les nôtres ne doivent pas aller, de peur de se brûler, ou de se mouiller les pieds! Cependant, que ceux qui veulent ou ont besoin de venir dans l'Ouest pour s'y établir avec leurs nombreuses familles, ne craignent pas de venir visiter la région sise au nord d'Edmonton jusqu'au fin-fond de la Rivière-la-Paix, là où ils seront certains de trouver de l'humidité, de l'eau, de la pluie, parfois trop, mais aussi de la récolte chaque année, de quoi vendre et de quoi vivre. Croyez-en de vieux colonisateurs qui comme le R. P. Giroux et le soussigné, ont vécu au-delà de 40 ans dans ce pays et ne permettront jamais que l'on vienne essayer par de fausses annonces de détruire ce qui a été établi ici au prix de sacrifices sans nombre, de temps, d'argent et de personnes ou encore de nuire, par des paroles ou intervious inconsidérés et non-autorisés, à l'oeuvre primordiale et nécessaire de la colonisation catholique et française dans cette partie du pays.

A bon entendeur, salut!

J.-A. NORMANDEAU, ptre.
ancien et toujours colonisateur
Hôpital de la Miséricorde,
Edmonton, Alta, le 19 mars 42.

PAGE DU CULTIVATEUR

Comment faire durer les pneus des machines de ferme

Il va être de plus en plus difficile de se procurer du caoutchouc pour les emplois agricoles tant que la guerre continuera et le manque de ce produit pour faire les remplacements nécessaires sur les machines de ferme causera une grande incommodité aux cultivateurs. C'est donc leur rendre un grand service que de leur indiquer comment ils peuvent s'y prendre pour prolonger la durée des pneus de caoutchouc sur les machines agricoles. La Station expérimentale fédérale de Swift Current a fait depuis longtemps une étude spéciale sur l'emploi du caoutchouc en agriculture et elle fait remarquer que les pneus peuvent rendre un bien meilleur service et durer beaucoup plus longtemps quand on prend certaines précautions. **Le caoutchouc est exposé à être endommagé par la chaleur, la gelée et le dégel, la lumière directe du soleil et l'humidité. Il faut donc tenir les pneus sous abri le plus possible quand ils ne servent pas et dans un hangar frais, sec et obscur.**

On fera bien **d'enlever les pneus** de toutes les machines dont on ne se sert pas et s'il faut les laisser sur les machines, on pourra du moins **alléger le poids** qui repose sur eux. On devrait réduire de quelques livres la pression de l'air sur tous les pneus. On recommande une **couche de peinture spéciale ou de substance préservative** pour protéger les pneus, en plein air ou dans le garage, contre les effets détériorants des intempéries et de l'âge. Il faut nettoyer et peindre les pneus après qu'on s'en est servi et avant de les mettre au repos pour quelque temps. Le caoutchouc vieillit avec le temps, mais on peut en prolonger la durée en en faisant un bon emploi quand on s'en sert et en le protégeant quand on ne s'en sert pas. L'emploi constant de bonnes charges et de bonnes vitesses tient le caoutchouc dans le meilleur état possible pour résister à un emploi prolongé. **La pression exacte de l'air est importante**; elle règle dans une grande mesure la force et la durée de tous les pneus de caoutchouc, à l'exception des pneus pleins ou solides. Le cultivateur doit s'assurer qu'il connaît la mesure d'air exacte pour chaque pneu et il doit vérifier cette pression **au moins deux fois par semaine** quand il se sert de ses machines.

Quand la pression d'air est trop faible, le tissu se fend sur les parois des pneus; quand elle est trop forte, elle cause une rupture aux grandes vitesses sous une lourde charge et il résulte toujours une usure excessive des pneus des roues directrices. Pour les faire durer le plus longtemps possible, on devrait tenir les pneus à une pression d'air un peu supérieure à celle qui est recommandée.

L'alignement de toutes les roues à pneus de caoutchouc devrait être vérifié à intervalles fréquents, car les pneus des roues qui ne sont pas bien alignées peuvent avoir une usure excessive. On devrait appliquer le montant exact du poids des roues sur les pneus des roues directrices. Pour réduire l'usure des pneus et obtenir les meilleurs résultats dans la traction, il faut ajuster la ligne de traction sur chaque machine. Une traction trop basse sur un tracteur peut causer une usure excessive des roues directrices et un surcroît de charge sur les pneus des machines, les roues et les coussinets. Une traction de côté cause une usure excessive du tracteur et des pneus.

La production porcine

Dans les années qui précédèrent immédiatement la deuxième guerre mondiale, la grande majorité des porcs canadiens étaient produits à l'est des Grands Lacs. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Les cultivateurs des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta qui ont encore gros surplus de blé, ont augmenté leur production porcine à tel point qu'ils produisent aujourd'hui plus de la moitié du total des porcs élevés au Canada, dit le Ministère de l'Agriculture.

L'un des points significatifs à noter, c'est qu'en janvier et février l'année dernière, 55 pour cent des arrivages de porcs sur le marché ont eu lieu dans les trois provinces des Prairies, tandis qu'en 1942 le pourcentage s'est élevé à près de 65 pour cent. La province d'Alberta est maintenant en tête de toutes les autres provinces dans la production porcine; elle a remplacé l'Ontario.

L'explication de ce changement dans la production agricole se trouve dans la provision de grains à bétail qui est à la base de la production animale. Les cultivateurs de l'Est ont eu bien de la peine à produire le surplus d'aliments qu'il leur fallait pour leurs vaches laitières, leurs porcs et leurs volailles, tandis que les cultivateurs de l'Ouest ne font encore que commencer la culture des menus grains. La production des porcs dans l'Ouest peut donc être développée presque indéfiniment, tant que la demande de produits de porcs se maintiendra. Dans l'Est elle ne peut être augmentée qu'au détriment d'autres branches de la production, pour lesquelles il existe aussi une demande à l'heure actuelle.

Le soin des abeilles au printemps

Le printemps est évidemment la période la plus critique de l'année du rucher, parce que la population de la ruche est affaiblie à ce moment en nombre et en vitalité et que ses provisions de nourriture sont presque épuisées. C'est aussi à ce moment et souvent dans des conditions pénibles de température que la colonie doit faire son plus grand effort dans l'élevage du couvain, sans quoi elle ne produira pas grand miel pendant l'été. Les travaux essentiels de l'apiculteur à cette période critique sont décrits tout au long dans le feuillet No 2 de la Série du temps de guerre, intitulé "Le soin des abeilles au printemps" que l'on peut se procurer gratuitement en écrivant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Entrefilets

Les considérations principales sur lesquelles on se base pour choisir une variété de grain de céréales pour les semailles sont les suivantes: le rendement par acre, la qualité, la résistance aux maladies, la longueur et la force de la paille et la durée de la saison de végétation.

La bonne semence est une semence saine, et on oublie souvent à ce sujet les nombreuses variétés de maladies que la semence peut porter. Les charbons et certaines pourritures de la racine peuvent tous être disséminés par la semence. La plantation de semence infectée perpétue la maladie.

L'emploi de substances insolubles, comme la peinture, le goudron, l'huile de lin et l'huile usagée d'automobile pour marquer les brebis sur les grands herbages ou pour numéroter et identifier les moutons destinés à la vente est un très gros défaut au point de vue du manufacturier. On ne devrait employer pour cela que des liquides solubles, qui ne tachent pas. On trouve des solutions à marquer de ce genre dans le commerce.



Glanures

La route de l'Alaska

Beaucoup d'encre a été gaspillé à écrire des insanités, des incongruités même à ce propos. Mais . . . remarquez bien une chose.... c'est que cette route resserrera les liens déjà bien solides entre les Canadiens et les Américains. Ce sera aussi une leçon de tolérance et de bonne-entente pour les autres pays. L'après-guerre verra, espérons-le du moins, un grand rapprochement entre les peuples. Les frontières ne seront plus que symboliques comme celle qui sépare notre pays de la grande République voisine. Le soudage de l'Alaska à la Sibérie, c'est-à-dire à l'Asie, par un pont ou tunnel à travers le détroit de Béring coïncidera peut-être avec la mise à exécution du vieux projet d'un tunnel sous la Manche, lorsque la France et l'Angleterre se seront définitivement réconciliées dans la victoire commune sur l'oppresseur.

Le détroit en question n'a que 50 milles de longueur et 50 pieds de profondeur d'eau. N'oubliez pas non plus que la guerre aplanit rapidement et efficacement bien des difficultés . . . et bien des routes.

Enfin la route de l'Alaska deviendra la grande artère pacifique qui verra la réalisation d'un des rêves les plus audacieux de l'audacieuse Amérique: relier New-York et Montréal avec Paris par l'automobile.

* * *

L'automobile indétrônable

M. Léon Henderson, membre du Conseil de production de guerre des Etats-Unis exprime le désir que les automobiles continuent de circuler, même sans pneus; quand même cela troublerait la paix nocturne et même si elles ne faisaient que 15 milles à l'heure, etc.

On a eu raison de dire que nous retournons à l'état primitif. Le siècle rebrousse chemin et pour être bien dans la note, les autos devraient marcher à reculons, le calendrier devrait se lire à l'envers et les aiguilles des horloges tourner en sens contraire.

Si cela continue, après avoir retrouvé l'étoffe du pays, la ceinture fléchée, les chars à boeufs et les souliers idem, nous finirons par arriver au temps des peuples nomades et nous irons planter notre tente ailleurs!

* * *

Plus de caoutchouc

On essaiera de trouver des substituts au caoutchouc. A Edmonton, on s'informe qui pourrait donner la recette de pneus faits avec poisson comme en 1914, paraît-il. On essaierait aussi de faire venir certains pissenlits géants dont la sève ou suc contiendrait 27% de substance caoutchouteuse.

Et on parle de rationner ou faire disparaître les "suces ou sucettes" des bébés — en caoutchouc (les sucettes bien entendu)!

* * *

Les hon. Lapointe et Dandurand

Un grand panégyriste a dit:

"La valeur d'un homme se mesure à l'étendue et à la profondeur du vide que cause sa disparition." A ce compte-là, nous pouvons juger facilement de la valeur, du patriotisme et des services rendus au pays, à leur race par ces deux grands Canadiens français.

* * *

Hérédité et poudre aux yeux

Il est prouvé scientifiquement et par l'expérience que les cellules héréditaires diminuent de moitié à chaque génération. Donc, après une douzaine de générations, il ne reste plus rien des cellules primitives, même sans tenir compte de la rénovation complète des tissus du corps humain au moins tous les sept ans.

Conséquence et conclusion: On a beau descendre de Sir James Atlan, dit John Alden ou de Priscilla ou Bethsie Mullins, dit Percille Mouins ou de Baptiste Beaufouette en ligne directe, on n'a pas un atôme qui tienne d'eux en l'an de grâce 1942.

* * *

Troupes de garde

Dit M. le colonel W.-M. Hoge, du corps des ingénieurs des Etats-Unis: "Des troupes seront aux postes qui leur ont été indiqués le long de la route de l'Alaska avec tout l'équipement qu'il faut."

* * *

Foreign language

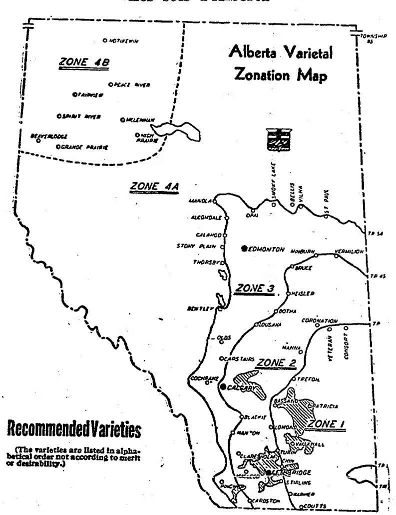
On s'enhardit toujours de plus en plus dans le Québec, à mesure que l'on ne dit rien et que l'on attrappe tout sans répliquer du tic au tac. Voici le dernier incident du 24 courant:

Sur un ton arrogant, un militaire a lancé tout d'un trait cette réponse cavalière à un visiteur du train-ex position qui lui demandait en français, si tel canon avait été fabriqué par les "Sorel Industries." La réponse fut: "I don't speak french. I speak english. I speak no foreign language."

"Wake up, Quebec.... Watch out Alberta!

LE GLANEUR

Les sols d'Alberta



La carte ci-dessus illustre très bien la conférence que nous donnait récemment M. l'agronome Fontaine, sous les auspices de notre Société d'Enseignement Postscolaire.

Voici ce que disait M. Fontaine:

"Au point de vue agricole, cette province est divisée en cinq zones bien distinctes où la production des récoltes varie selon la nature du sol et du climat.

"L'extrême-sud-est de l'Alberta, de Lethbridge à Bassano à l'ouest et Coronation au nord se compose de terre brune. C'est la **partie aride** de cette province. 2— Immédiatement à l'ouest et au nord de cette première zone, on trouve un terrain brun foncé s'étendant de MacLeod à Calgary à l'ouest, et Minburn et Vermilion au nord. **Là prédomine la culture du blé.** 3— En traçant une autre ligne persque régulière de Cochrance à Bentley à l'ouest, jusqu'à Westlock au nord et tournant directement à l'est en passant par Smoky Lake et St-Paul jusqu'aux frontières de la Saskatchewan, nous encerclons la zone à sol noir, qui compose la partie la plus importante de la province pour la **culture mixte.** 4— Le reste de la province, (excepté l'ouest de la grande Rivière-Boucane dans la Rivière-la-Paix) comprend les sols gris dont la fertilité est très limitée. Environ 40% du sol arable de cette province se trouve localisé dans cette zone."

Les parties rayées (dans le sud) représentent les sols où l'on a fait des travaux d'irrigation.

Objections contre le retour à la terre... et réponses

A propos d'un écrit

Il y a quelques semaines, nous commentions en partie un article publié dans l'organe du "Catholic Rural Life Conference". L'auteur y préconisait le retour à la terre ou tout au moins l'habitation rurale, entourée de quelques acres de bonne terre arable, pour les gens qui occupent un emploi en ville. C'est là une idée qui gagne rapidement des adeptes chez nos voisins du Sud.

Nous nous sommes ralliés d'autant plus rapidement que nous ne voyons pas de chemin qui conduise plus directement à la sécurité, avec toujours un minimum nécessaire de nourriture et de vêtement, une habitation convenable. Que les temps soient ce qu'on voudra, prospères ou difficiles, il suffira de ces quelques choses de nécessité absolue pour que l'on puisse se sauver la vie.

Or voici que depuis un ami nous a dressé contre le retour à la terre une série d'objections qui ont toutes leur réponse dans l'article cité.

Objection: Dans le moment, il vous faut bien admettre qu'il soit plus facile de conduire une machine quelconque, d'occuper un emploi où l'on vous paye un salaire, quitte à dépenser ensuite ce salaire à vous procurer tout ce qu'il vous faut.

Réponse: C'est vrai que cette méthode est plus facile. Qu'elle soit sûre cependant, vous auriez peine à le prouver. Vienne le jour où la machine devra s'arrêter, où l'emploi sera fermé, où vous serez congédié et vous verrez comme la façon la moins facile sera la bienvenue. L'ouvrier qui a le bonheur de travailler régulièrement jouirait en outre d'une agréable sécurité s'il pouvait se dire que, quoiqu'il arrive, il a toujours ses patates en terre qui poussent bien, sa vache qui lui donne tout son lait et une partie de son beurre, ses poules et ses poulettes qui le fournissent d'oeufs, tout son jardin où les légumes viennent bien.

* * *

Objection: Mais vous ne me semblez pas tenir compte des divers accidents qui peuvent arriver même là? Que votre homme ait semé tôt et il se lèvera un bon matin pour voir ses plants de tomates gelés, ses haricots de même. Un jour ce sera le vent ou la grêle, trop de pluie ou une sécheresse prolongée.

Réponse: Il n'y a évidemment pas de lieu où l'on puisse se croire à l'abri de toutes les intempéries, garanti contre tous les dangers. Retournez cependant la question sur tous les sens si vous le voulez, il n'y a pas d'homme plus indépendant que celui qui vit du sol, n'y eût-il qu'un pied solidement arrêté. La nature sans entraves peut, il est vrai, commettre tous les méfaits comme elle peut prodiguer tous les dons. Il suffit bien souvent d'un peu d'intelligence pour améliorer sa condition. C'est ainsi qu'en pays froid on ne tentera point de faire des cultures tropicales. Si le terrain est exposé à l'inondation, un drainage suffisant en atténuera les dommages. Ailleurs un peu d'irrigation pourra aider les plantes à traverser les périodes de sécheresse.

Objection: Je comprends que l'homme qui cultive la terre seulement pour se garantir contre les aléas d'un emploi industriel soit moins exposé. Mais parlez-moi des cultivateurs que la sécheresse d'une couple de saisons a réduit à l'indigence. Et vous m'en ferez des hommes heureux, vivant dans la sécurité!

Réponse: Je vois où vous en voulez venir: vous vous rappelez encore les malheurs de régions entières vouées à la monoculture (culture d'un seul produit, par exemple le blé). C'était là une entreprise entièrement comparable à l'industrie et exposée aux mêmes dangers. Ça n'a rien à voir à l'agriculture qui nous occupe. Dans celle-ci, le cultivateur est un homme qui ne porte pas tous ses oeufs dans le même panier. A moins de malchance tout à fait inouïe, si l'année n'est pas bonne pour le foin, il y a chance que le grain soit quand même passable. Si les vaches ne paient guère, peut-être la grande culture viendra-t-elle refaire l'équilibre. Jamais donc on n'est tout à fait désarçonné.

Objection: Nous parlerons de l'habitant ordinaire, avec sa vie que vous avez comme moi partagée, sur une centaine d'arpents de terre. Et vous ne me direz pas que nos habitants n'ont pas de misère, que leur vie est si rose.

Réponse: Tout dépend de ce que vous appelez misère. Je sais que vous pensez d'abord aux travaux durs qu'il faut faire chez-eux. Me direz-vous que vous n'en auriez pas vous-même besoin parfois, pour combattre les efforts désastreux de la vie tranquille que nous coulons sans effort?

Objection: Quant à vivre à l'année sur une terre, j'ai grand'peine à saisir toute la poésie que vous y voyez. L'argent, n'est-ce pas, se fait rare parfois chez nos cultivateurs. Pourriez-vous vous-même vous en passer?

Réponse: Il faut s'entendre sur cette question de l'argent. Tout d'abord, vous savez parfaitement que c'est là seulement un instrument artificiel. Manger de l'argent, au sens propre du mot, cela ne se fait pas; se vêtir d'argent, c'est pour le moins extravagant; se divertir à compter son argent, à en faire des piles pour les défaire ensuite et recommencer, ce n'est guère le fait que des avares, et je vous connais assez pour savoir que vous n'en êtes pas. S'il nous faut de l'argent, pas mal d'argent à nous autres surtout, c'est que nous ne produisons rien et qu'il nous faut acheter tout ce qui nous sert de quelque façon. Nous avons donc besoin d'un moyen d'échange. Le cultivateur, lui, produit à peu près tout ce qu'il lui faut. Ses champs lui donnent d'abord, comme récompense de son travail constant et intelligent, toute sa nourriture, sauf peut-être quelques condiments nécessaires. Son habitation fait partie intégrante de sa terre, elle est de la famille, le membre le plus âgé, qui a vu se succéder les générations et qui en abritera encore d'autres. Les temps ne sont pas si éloignés où l'on prenait en outre sur la terre tout son vêtement. La famille gardait quelques moutons qui donnaient assez de laine pour habiller tout le monde. La façon elle-même, en grande partie, se faisait à la maison: lavage de la laine, cardage, filage, teinture, tissage, coupe et couture. Il n'y a pas jusqu'aux boutons que l'on fabriquait à mesure suivant les besoins et de façon fort ingénieuse. Pour les vêtements plus légers, on pratiquait encore partout la culture du lin qui faisait une toile inusable. Je me rappelle les jours d'automne où l'on faisait le tillage, une fois le lin roui à point, où les voisins venaient aider à brayer, à séparer l'étoupe de la filasse.

Objecteur: J'ai souvenance moi-même d'avoir porté des chemises de toile et franchement, à quelques années de là, je ne voudrais pas y revenir. Il faut avouer cependant que ces pratiques nous rendaient la peau un peu plus dure, un peu moins sensible. L'influence s'en faisait peut-être même sentir sur le caractère. Je crois en effet que nos grands-pères étaient moins plaignards que nous.

Réponse: Ce genre de vie n'a pas été l'apanage exclusif de nos anciens cultivateurs. J'ai l'occasion de rencontrer encore de temps à autre des colons d'origine étrangère, polonais ou ukrainiens, qui font des merveilles d'économie domestique. J'ai vu dans leurs maisons les hommes même donner un coup de main précieux à l'exécution de toutes les besognes. Une femme, qui se tenait près de ses produits à l'exposition agricole, me disait en me montrant des pâtes alimentaires faites à la maison: "Je ne puis pas comprendre les gens qui sont toujours rendus au magasin pour acheter quelques sous de ceci, un peu de chose. Chez-nous, on fait tout ce qu'il nous faut et on vit avec bien peu de chose." J'ai eu l'occasion par la suite de voir ces gens à l'oeuvre et je n'ai pu m'empêcher de les admirer. C'est vrai qu'ils vivent d'un revenu plus que modeste; ils ne dépensent même pas pour leur divertissement vu qu'ils ont l'habitude d'exécuter certains travaux en groupes, entre voisins, ce qui équivaut peut-être à la distraction la plus saine et la plus profitable que l'on puisse trouver.

C'est d'ailleurs l'habitude ancienne au pays, alors que l'on se réunissait pour les boucheries, pour les sucres, pour les épluchettes de blé d'inde, pour travailler au métier ou pour tricoter.

Objection: Tout cela était bon dans le temps mais je ne crois pas qu'il soit possible jamais d'y revenir.

Réponse: A mon avis, non seulement il est possible de faire renaitre une foule de bonnes habitudes anciennes mais il se pourrait fort bien que nous y soyons un jour ou l'autre obligés, forcés par les circonstances. Je crois que c'était là le bon sens et que le bon sens a toujours sa place.

La rotation des récoltes

Une bonne rotation de récoltes aide beaucoup à maîtriser les mauvaises herbes. Certaines récoltes s'opposent à la végétation de certaines espèces de mauvaises herbes, tandis que d'autres ne le font pas. Par exemple, la folle avoine disparaît d'un champ qui est laissé pendant deux ou trois ans en foin ou en pâturage. Une pousse vigoureuse de luzerne pendant deux ou trois ans supprime le chardon du Canada et le laiteron vivace. Les plantes sarclées, bien entretenues, maîtrisent les mauvaises herbes. D'autre part le grain encourage la pousse des mauvaises herbes.

Pétain offre une auto française au nouveau primat d'Espagne

VICHY — Le maréchal Pétain a offert à Mgr Pla Y Daniel, nouveau primat d'Espagne, une auto de construction française, à l'occasion de l'élévation du cardinal à la primatie. C'est dans cette voiture que Mgr Pla Y Daniel fit son entrée au siège archiépiscopal de Tolède.

EDUCATION ADULTE



LES CAISSES POPULAIRES

Emission radiophonique présentée par MM. M. Lavallée et A. Thivierge, au poste CKUA de l'Université, sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire (section française)

Bonsoir mesdames, bonsoir messieurs,

Ce soir nous causerons de Caisses Populaires, bien brièvement c'est vrai, car 15 minutes suffisent à peine pour n'en donner que le plus brif aperçu.

Nous avons été très fortunés. M. Maurice Lavallée, d'Edmonton, secrétaire des Concours de français, président du Comité de crédit de la Caisse populaire St-Joachim et officier très compétent de nos Caisses populaires, s'est laissé persuader à nous adresser la parole, mais à une condition. C'est qu'il n'aurait pas de causerie à donner. Je l'ai pris au mot et il est ici avec moi prêt à répondre à toutes les questions que j'aurai le temps de lui poser dans 15 minutes. N'est-ce pas M. Lavallée.

— Oui, toutes les questions que tu voudras, pourvu que tu t'en tiennes aux Caisses Populaires.

— Entendu. Je crois que la plupart de nos auditeurs savent déjà ce que c'est qu'une Caisse Populaire. Cependant, il se peut qu'il y en ait qui ne le sachent pas. Pourrais-tu nous dire ce qu'elles sont.

— Bien facilement. Une Caisse Populaire est essentiellement un organe coopératif. C'est une partie intégrante du mouvement coopératif. Tout aussi essentielle et à mon point de vue plus à la portée de nos gens, et plus indispensables que même les coopératives de consommateurs ou de producteurs.

— Pardonne-moi un moment, mais ceci est assez difficile à comprendre. De quelle manière expliquerais-tu cela?

— Voici: Tu sais que toute coopérative, tout comme toute entreprise privée, n'est, au fond, qu'une association de gens et de capitaux. Les buts diffèrent, sont même presqu'opposés, mais matériellement c'est la même chose.

— C'est vrai.

— Eh bien! Que penserais-tu d'un homme ou d'un groupe d'hommes qui se lanceraient dans une entreprise sans avoir prévu au moins d'une façon préalable le côté financier de leur affaire?

— Je dirais qu'ils s'y prennent de la meilleure façon possible pour s'assurer d'avance que leur entreprise ne fonctionne qu'avec grande difficulté.

— Et tu aurais raison, car la base de toute entreprise commerciale ou autre, la seule chose qui assure le maximum de stabilité, de permanence, avec le minimum d'embarras, c'est de s'assurer avant de commencer que l'on a assez d'argent en main pour pouvoir opérer d'une manière efficace.

— Mais où donc nos gens prendraient-ils ce fameux capital dont tu parles?

— D'où vient tout le capital dont se sert la finance? D'où vient l'argent dont se servent les compagnies d'assurances, les compagnies de prêts, les banques même? D'où est venu l'argent qui a construit nos chemins de fer, nos villes, qui a ouvert nos mines, nos industries? Quels sont ceux qui alimentent tout le commerce?

— Les gens du peuple naturellement. Mais j'espère que tu n'iras pas classer les Caisses Populaires avec toutes ces grandes entreprises. Car nous savons tous que les Caisses Populaires sont toutes petites, qu'elles n'englobent qu'un très faible pourcentage de l'épargne populaire.

Là tu parles comme tous ceux qui considèrent l'organisation des Caisses comme une petite affaire. C'est la preuve que nous avons un peu trop l'habitude, nous Canadiens français, d'ignorer nos propres richesses. Voyons plutôt quelques chiffres. Il y a 42 ans, un minime dépôt de 10 sous marquait le début de la première Caisse Populaire en Amérique, celle de Lévis, dans la province de Québec. M. le commandeur Desjardins, le fondateur de la Caisse Populaire, reçut en tout, cette journée-là, une somme de $26.00. Ce fut là le commencement. En Alberta seulement depuis que la loi reconnu l'existence des Caisses en 1938 nous avons fondé 43 Caisses. Ces Caisses comptent prêt de 5000 membres. Les prêts consentis depuis le commencement dépassent le demi million. Les prêts en cours s'élèvent à $121,000. Les parts sociales et les épargnes sont de $150,000. L'actif des Caisses albertaines est de $161,000. Pour tout le Canada où il y a 1,008 Caisses dont les deux tiers dans la province de Québec. Les Caisses ont prêté en 1941 près de $11,000,000.00 à leurs 200,000 membres. L'actif total des Caisses canadiennes se chiffre à près de $25,000,000.00. Les prêts consentis depuis le commencement se chiffre à quelque $150,000,000.00. Aujourd'hui dans toute l'Amérique du Nord, c'est-à-dire aux Etats-Unis et au Canada, il y a au-delà de 12,000 Caisses Populaires. Leur actif se chiffre à près de $300,000,000.00. Les prêts consentis se montent à près de $500,000,000.00 et les prêts en cours à près de $50,000,000.00. Les fonds de réserves accumulés sont à plus de $2,000,000.00. Appeleras-tu cela des petites patates.

— Non, ça c'est "big business." Mais ces gros montants sont répartis sur un très petit groupe de sociétaires, je dirais que les plus riches . . .

— Pardon, nos Caisses comptent près de 3,000,000 de sociétaires, et 1,500,000 déposants. De plus, pas un mois qui ne passe sans montrer une amélioration sensible dans l'état des Caisses. Et, comme ça s'est fait depuis 42 ans, il n'y a pas de raison pour que d'ici quelques années ces chiffres ne soient pas doublés et même triplés.

— Tout de même, l'administration d'un actif aussi considérable doit vous coûter énormément cher.

— Pas du tout. Presque tous ceux qui voient à l'administration d'une Caisse ne reçoivent aucun salaire. Il y a bien quelques déboursés, par exemple la papeterie, les loyers, etc. Depuis la fondation jusqu'au 31 décembre 1941 un montant de près d'un billion de dollars a passé par nos Caisses. Or, la moyenne des frais d'opération a été de 1/3 de 1%. Crois-tu qu'une organisation privée puisse arriver à "biter" ça?

— C'est beau tous ces chiffres, mais ils ne représentent les économies que des gros cultivateurs qui ont le moyen d'acheter des parts. Les petits, eux, restent en arrière, et ils sont traités en parents pauvres par les Caisses aussi bien que par les autres organisations financières. S'ils veulent emprunter cu déposer, ils sont les derniers servis.

— Voilà encore où tu fais erreur. La Caisse Populaire a toujours intérêt à donner la préférence aux petits plutôt qu'aux grands et les règlements obligent à agir de la sorte. Suis-moi bien. L'actif d'une Caisse se forme avec des parts sociales et ensuite avec les économies de ses sociétaires. Tout cultivateur peut devenir sociétaire en se portant acquéreur d'une part sociale. Or, cette part sociale, d'ordinaire au montant de $5.00 peut être payée soit en une seule fois, soit en petits versements en petites "torquettes" si tu veux; par exemple, 50 cents par mois ou 10 cents par semaine. De cette façon, il est possible à tout cultivateur, riche ou pauvre, de devenir sociétaire. Rares sont ceux, en effet, qui ne peuvent pas mettre de temps à autre un 50 cents de côté afin d'arriver graduellement à former une somme de $5.00.

— Oui, je vois où cela nous mêne; un bon jour, le même sociétaire s'empare de toutes les parts et conduit la barque à son goût....

— Mais non! Chaque sociétaire est limité à un certain nombre de part suivant les ressources de la Caisse et de la volonté des sociétaires réunis. En agissant ainsi, on empêche le riche de s'approprier un trop grand nombre de parts et de faire la pluie et le beau temps au bureau de direction. Cette méthode de limiter ainsi les parts permet égalemnt à la Caisse de rembourser en n'importe quel temps toutes les parts d'un sociétaire et de continuer ses opérations même quand un membre se retire. Tu vois n'est-ce pas que nos Caisses sont organisées de telle façon qu'elles ont intérêt à "éparpiller" les parts et à intéresser le plus d'individus possible. De plus, un sociétaire, quel que soit le nombre de parts qu'ils possède, n'a droit qu'à un vote à l'assemblée.

— Mais pour emprunter de la Caisse et y déposer ses économies, faut-il être sociétaire?

— Assurément, dans l'un et l'autre cas, il faut être propriétaire d'au moins une part. Et je tiens également à te le faire remarquer: **Nous favorisons d'abord les petits emprunteurs préférablement aux gros.** Si quatre cultivateurs veulent emprunter chacun $50.00 pendant qu'un autre en désire $200.00 à lui seul, nous accorderons d'abord notre attention aux quatre premiers, s'ils sont aussi fiables que l'autre au double point de vue moral et matériel. Je le répète: les Caisses existent d'abord pour protéger l'humble, le petit, bref les classes populaires. Comme dirait une personnalité marquante de ces institutions, il s'agit de faire mentir l'adage qui veut que le crédit soit doux aux forts et dur aux faibles.

— Très bien, mais sur ces économies que vos Caisses glanent ici et là, vous ne payez qu'un petit intérêt. Tu connais le truc — on paye un petit intérêt et on reprête à un taux exorbitant.

— Ton objection est sérieuse, très sérieuse. Tu n'oublies qu'une chose, mais une chose capitale. Tu oublies que les Caisses sont des organisations coopératives d'épargne et de crédit. Posons-nous d'abord la question: d'où vient l'argent des caisses rurales? Du cultivateur. A qui est prêté cet argent? Au cultivateur. Tout fermier qui emprunte de sa Caisse emprunte de lui-même. Et les intérêts qu'il paye sont des bénéfices qu'il se paye à lui-même. Et voici pourquoi: l'emprunteur doit être sociétaire, c'est-à-dire doit avoir des parts dans sa Caisse. C'est donc partiellement ou totalement sur son argent qu'il paye intérêt. Prenons un exemple: supposons que tu es cultivateur et que tu comprennes très bien qu'une Caisse a pour premier but d'inciter à l'épargne. Voilà qu'au prix d'économies répétées, tu as réussi à acheter 20 parts de $5.00 chacune. Tu as donc accumulé $100.00 qui te rapporte du 4 ou du 5%. Un bon jour, à la suite d'une transaction urgente, tu as besoin d'un $100.00 par exemple:

— Alors, je retirerai mes parts....

— Tu n'oseras pas retirer tes parts, car tu te feras la réflexion que des cultivateurs m'on faite souvent: Si je retire mes parts, je n'en remettrai plus. En homme logique, tu garderas tes parts en garantie en te disant: Je n'y toucherai pas, je vais emprunter $100. à 6%. De cette manière, mes parts me resteront à 5% et j'obtiendrai mon $100.00 à 6%; je ne paierai donc que du 1% sur la somme que j'emprunterai. Ca c'est à meilleur marché que même le gouvernement peut emprunter. Et tu auras parfaitement raison, car tu seras naturellement porté à rembourser au plus vite ce $100.00 à 6%. On est toujours de plus de précaution lorsqu'il s'agit de rembourser que lorsqu'il s'agit d'épargner. C'est une faiblesse humaine à laquelle les Caisses populaires s'efforcent de remédier, comme tu le vois.

En conclusion de tout cela, on peut dire sans crainte d'erreur: plus les sociétaires aident leur Caisse, plus elle est solide, et, plus elle est solide, plus élevés sont les taux d'intérêt qu'elle paye à ses sociétaires et plus ceux-ci empruntent à bon marché.

— Et vous prêtez pour n'importe quoi?

— Nos Caisses ne font généralement que des prêts de production, des prêts destinés à établir ou enrichir un actif, en d'autres termes, des prêts qui rapportent. Les directeurs, au courant des conditions de chaque cultivateur de la paroisse, regardent avant tout à quoi l'emprunteur utilisera son argent. Vous le savez, on emprunte pour toutes sortes de fins, des fins utiles ou bien inutiles et même nuisibles.

— Supposons qu'un jeune agriculteur désire emprunter $100.00 à la Caisse locale pour s'acheter une génisse ou un jeune taureau, comment devra-t-il s'y prendre?

— La procédure est très simple. Il va à la Caisse, fait sa demande au gérant. Celui-ci convoque la Commission de Crédit. Les trois membres de cette commission s'enquièrent de l'honnêteté et de la valeur personnelle de l'emprunteur, se demandent si le prêt st destiné uniquement à des fins productives. S'ils sont unanimes à reconnaître que l'emprunteur est fiable et que le prêt lui-même est sérieux, on se rend à la demande du jeune agriculteur.

— J'ai déjà entendu quelqu'un se plaindre amèrement que les Caisses populaires avaient fait perdre des centaines de mille piastres à leurs sociétaires.

— C'est l'objection courante de ceux qui veulent s'excuser d'acheter des débentures de valeur inconnue plutôt que d'encourager leur Caisse paroissiale. En étudiant les chiffres compilés par M. Cyrille Vaillancourt, gérant de la Fédération des Caisses populaires de la province de Québec, voici ce que l'on constate. Depuis leur fondation jusqu'au 31 décembre 1941 il ne s'est pas perdu 1/8 de 1%.

— Tout de même, vous admettez qu'il y a eu des pertes.

— Même si les Caisses avaient fait perdre quelques centaines de mille piastres à leurs déposants, cela ne serait que compréhensible si l'on considère que les montants énorme que les cultivateurs ont perdu ici et là lorsque la crise est survenue. Si le mot COOPERATION avait été bien compris, peut-être n'aurait-on pas eu la peine de mettre une seule Caisse en liquidation. Rappelons-nous bien les sommes énormes que même nos cultivateurs ont perdus à la Bourse, dans les mines, sur les marchés, et aux Etats-Unis, même dans les banques.

— Il parait que les gérants sont rois et maîtres dans leur Caisse respective; les sociétaires ignorent si la comptabilité est bien tenue; ils ignorent également dans quels placements est utilisés l'argent reçu en dépôt. En définitive, si nos Caisses vont mal, c'est qu'elles offrent peu de garanties.

— Je m'attendais à ce que tu énonce ce grief qui a attrapé son coup de mort il y a déjà longtemps, et je veux en profiter, ce soir, pour mettre clairement les choses au point. En 1938, le gouvernement donnait aux Caisses Populaires une existence légale. Depuis cette date le gouvernement a mis à la disposition des Caisses des inspecteurs experts qui surveillent constamment les dépenses de chacune. Non seulement ils vérifient si les livres de comptabilité "balancent", mais ils voient à ce que règlements et lois soient observés. Chaque Caisse doit se soumettre à cette inspection au moins une fois par année.

— Après tous ces arguments, je t'avoue que mes doutes commencent à disparaitre. Mais d'où vient que les cultivateurs ne profitent pas davantage de cette organisation paroissiale?

— Si la diffusion et le développement des Caisses paroissiales ne sont pas plus rapides, la grande cause est l'indifférence, l'apathie de nos gens. Nous manquons de confiance envers les gens que nous connaissons. Une fausse habitude nous porte à confier des épargnes péniblement accumulées à un étranger parce qu'il se montre beau phraseur. Pendant ce temps, nos compatriotes d'autre langue et nos voisins s'efforcent de comprendre et de copier cette petite merveille de chez nous: la Caisse Populaire.

Le français dans la famille

Comment donner à son foyer une physionomie française et faire l'éducation du patriotisme de ses enfants

Orner sa maison de gravures françaises.
Désigner les objets de la maison par leur nom français.
Ne se servir que de calendriers français.
N'utiliser en toute circonstance que des cartes de souhaits rédigées en bon français.
Se faire un point d'honneur de parler en famille un **français soigné.**
Apposer quelque part dans la maison une sentence à l'éloge de la langue française ou rappelant les devoirs de chacun à son égard.
Acheter des jeux français pour les enfants.
Initier les enfants à la *musique* d'inspiration française.
Apprendre aux enfants des chansons et des cantiques français.
Acheter de préférence des disques de gramophone parlant français.
Faire connaître la bonne chanson française et canadienne.
Ecouter à la radio des programmes français.
Acheter pour sa famille des livres français.
S'abonner aux journaux et revues de langue française.
Fonder et faire connaître les bibliothèques paroissiales.
Avoir l'ambition et la fierté de devenir soi-même chaque jour plus instruit, afin de mieux s'acquitter de ses devoirs envers la langue et la culture françaises.
Lutter contre la vulgarité du langage et contre la mollesse d'articulation.
Inscrire à son programme personnel de chaque jour une victoire à remporter en faveur de la langue française.
Causer souvent des moyens pratiques auxquels il convient de recourir pour accroître l'influence de la langue française dans tous les milieux.

(La Liberté et le Patriote)

Les bras toujours ouverts

Le grand jour expirait dans les ombres du soir;
Et sur la croix dressée au sommet du Calvaire
Le sang divin fumait ainsi qu'un encensoir.
Ce n'était plus un mont, c'était un sanctuaire,
Temple du grand mystère, incomparable autel,
Où Dieu lui-même était le prêtre et la victime.
Il était mort Celui qu'on croyait immortel;
Du premier des humains il expiait le crime.

Dans l'étrange duel la mort l'avait vaincu;
Car il s'était livré lui-même à son étreinte.
Mais sa Mère? — O prodige! Elle avait survécu,
Pour étendre aux mortels sa maternité sainte . . . !

Sur le basalte rouge et de sang arrosé,
Dans sa douleur muette, elle s'était assise.
Sur ses genoux tremblants on avait déposé
Le corps inanimé tout crispé par la bise . . .

Longtemps elle fixa ses yeux endoloris
Sur les membres sanglants de la victime auguste:
Du plus beau des humains lamentable débris!
Reste de l'Homme-Dieu, du Saint, du Grand, du Juste!

Elle voulut croiser les bras du Bien-Aimé,
Tout souillés par le sang des horribles blessures,
Sur son flanc transpersé, non encor refermé,
Espérant les lever jusqu'à ses lèvres pures;
Mais, en vain, ils étaient tout raidis par la mort.
Et son âme comprit qu'ils étaient inflexibles
Et ne cèderaient plus jamais à nul effort;
Car ils devaient rester aux hommes accessibles,
Largement étendus, dressés sur l'Univers,
Aux pécheurs repentants toujours tout grand ouverts.

A.-B. ROUTHIER

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST $2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC .... 2.50.
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

Le service sélectif en Canada

La mobilisation des femmes et ses dangers

(par Pierre MAYROL, de la British United Press)

OTTAWA — (BUP) — L'effort de guerre du Canada se poursuit à fond. La dernière mesure du gouvernement en ce sens, le service national sélectif, sera mis en oeuvre de la façon la plus énergique.

Dorénavant, les travailleurs qui voudront trouver de nouveaux emplois ou encore changer de travail devront le faire par l'intermédiaire des bureaux de placements provinciaux. On obligera, dit-on, tous les patrons à faire l'enregistrement périodique de tous leurs employés afin d'exercer le plus grand contrôle sur la main d'oeuvre du pays.

Bien qu'il ait été établi qu'il faudra trouver 100,000 travailleurs de plus pour les usines de guerre, le gouvernement n'a pas fixé de façon définitive les moyens qu'il emploiera pour les trouver. Entre ce qui se dit officieusement et ce qui existe en loi, il y a quelquefois, au moins, une nuance. Les cultivateurs, par exemple, ne sont pas exemptés du service militaire, on leur accordera après enquête une extension d'appel.

Actuellement, la mobilisation de la main-d'oeuvre féminine est au premier rang des préoccupations actuelles du gouvernement. Les fabriques de matériel de guerre compte maintenant de 75,000 à 100,000 ouvrières. Il faut que cette année, le gouvernement double ce nombre, dit-on, mais il semble que cette mobilisation de la main-d'oeuvre féminine ne se fera qu'au fur et à mesure de l'expansion de la production de guerre.

On peut se demander cependant si le gouvernement a prévu ce qui arriverait s'il poussait trop à fond la mobilisation de la main-d'oeuvre féminine? S'il a pensé aux répercussions sociales, immédiates et futures, de la mobilisation des femmes pour l'usine? Dans certains milieux, on commence à s'émouvoir à ce sujet.

Il est certain que le travail des jeunes filles aura des répercussions si leur santé se délabre et si elles vivent loin de l'atmosphère du foyer. Mais le travail des femmes mariées, l'établissement des pouponnières, provoquera de grands maux d'ordre social et moral. Et l'augmentation de la criminalité juvénile directement attribuable à la guerre sera encore plus forte lorsque plus de mères seront à l'usine. Que dire de l'avenir de la famille!... C'est un pensez-y-bien que cette mobilisation des femmes pour l'usine. Le gouvernement doit être prudent et peser chaque mesure qu'il prend, disent les observateurs. Il y a des forces dont le déplacement peut rompre à jamais l'équilibre d'une société. Quoiqu'on dise tout effort à des limites. La conscription du capital humain d'une nation a des répercussions beaucoup plus complexes que celle de la mobilisation des ressources économiques.

Le rationnement

Cette mobilisation des ressources économiques les Canadiens la subissent sans protester. Ils ont éprouvé le rationnement de l'essence dernièrement après le rationnement de nombreux produits. Le rationnement de l'essence sera peut-être encore plus sévère dans un avenir prochain et dans maints autres domaines, il y aura de nouvelles restrictions de guerre.

En vérité, les restrictions peuvent et pleuvront si dru que le gouvernement formera un comité pour coordonner les restrictions et en régulariser le flot. Il faut donner un peu de répit au public qui commence à être abasourdi.

Le service militaire

Le serivice militaire est aussi au premier plan de l'actualité. Officieusement, on dit que l'on appellera à l'entrainement obligatoire les recrues de la catégorie "B" pour remplir les cadres des 7e et 8e divisions. Tous ces soldats et ceux des nouvelles classes ne pourront pas être envoyés outre-mer tant que le gouvernement n'aura pas été démis de ses engagements lors du plébiscite. Car le gouvernement a tous les pouvoirs, comme on le sait davantage maintenant, sauf qu'il a promis de ne pas établir la conscription pour service outre-mer. Il va faire appel au peuple pour être dégagé de la promesse qui le lie à ce sujet. A ce propos, nombreux sont les observateurs qui sont d'opinion que le gouvernement devrait dire la vérité au peuple et ne plus jouer sur les mots. Il est vrai qu'il doute que la réponse soit conforme à son attente mais au moins alors il saura l'opinion du peuple. D'ailleurs le peuple voit clair de plus en plus, et de moins en moins nombreux sont ceux qui ne voient pas en ce plébiscite une mesure voilée pour amener la conscription pour service outre-mer. Les observateurs expriment l'opinion que le gouvernement devrait clairement indiquer de quoi il s'agit véritablement.

CANONS "FABRIQUÉS AU CANADA"

ARTILLERIE DE CAMPAGNE — CANON DE "25" AVEC AFFÛT

D.C.A. — LE BOFORS AVEC AFFÛT TUBES POUR LE 3.7"

TANK — 2 CALIBRES—1 AFFÛT

ANTI-TANK — 2 CALIBRES—2 AFFÛTS

CANONS NAVALS — CANON DE "12"

AFFÛTS NAVALS — 5 MODÈLES

SERONT "FABRIQUÉS AU CANADA" PROCHAINEMENT

ARTILLERIE DE CAMPAGNE — UN AUTRE GENRE D'AFFÛT

D.C.A. — LE 3.7" AVEC AFFÛT ET UN AUTRE TYPE DE TUBE

CANONS NAVALS — 3 CALIBRES

AFFÛTS NAVALS — 2 MODÈLES

La province de Québec possède maintenant l'assurance-hospitalisation

QUEBEC — (BUP) — Tout malade ou accidenté quelle que soit sa condition de fortune personnelle aura désormais accès facilement aux hôpitaux grâce à l'Association d'hospitalisation du Québec. La plupart des hôpitaux de la province de Québec feront bientôt parties d'un plan d'hospitalisation similaire à celui qui est en vigueur aux Etats-Unis et au Manitoba depuis 1938 et en Ontario depuis l'an dernier.

C'est un plan qui représente d'immenses avantages pour la population et pour les hôpitaux. Il y a une foule de gens qui devraient être traités dans les hôpitaux et qui ne le peuvent pas car tout en n'étant pas indigens au sens de la loi, ils n'ont pas le moyen de payer les services d'hospitalisation.

Le plan en question constitue une sorte d'assurance hospitalisation mais sans base de profit pour l'association. Le nouvel organisme est appelé, en effet à aider toutes les classes de la société sans distinction, en ce sens que même une famille de douze enfants aura droit, à raison de deux dollars par mois, le cas échéant, à vingt et un jours d'hospitalisation avec subvention de $4 par jour pour chambre privée; ceci comprend les repas, soins d'une garde-malade, opérations chirurgicales, services de laboratoires, pansements et médicaments. Le malade ou l'accidenté aura le choix de son hôpital et celui de son médecin, les frais de ce dernier, toutefois, étant à la charge de l'hospitalisé.

Le célibataire qui veut profiter des mêmes avantages n'a qu'à verser une contribution mensuelle de soixante-quinze sous.

L'Ontario se prépare

Plusieurs centres organisent le mouvement contre la conscription

SUDBURY, Ont. — La Ligue pour la Défense du Canada tenait récemment sa première grande assemblée publique. L'orateur de la soirée, M. Jean Drapeau, l'un des fondateurs de la Ligue à Montréal, fut vivement applaudi par un auditoire nombreux et enthousiaste.

D'autres assemblées ont été tenues dans le district lors de la visite de M. Drapeau. A Chelmsford, à North-Bay et à Sturgeon-Falls, les gens ont répondu à l'invitation du comité. A North-Bay, environ 400 personnes assistèrent à la réunion du dimanche soir. Tous semblent être heureux du geste parti de Sudbury et promettent leur entière collaboration. D'autres comités ont été formés à Hanmer, Minnow Lake, Verner, Warren et Blezard Valley.

Chute de la France

RIOM — Le général François Mareschaux, l'un des officiers en charge des opérations contre les avions, a déclaré, dans son témoignage, que lorsque la France est entrée en guerre, elle avait besoin de 7,000 canons antiavions, mais qu'elle n'en avait en réalité que 600. Ces canons, dit-il, étaient tellement vieux et inefficaces, qu'ils n'étaient presque d'aucune utilité contre les appareils rapides et modernes.

Meighen votera "oui"

TORONTO — M. Arthur Meighen, chef du parti conservateur, a déclaré: "Certainemnt que j voterai dans l'affirmative au plébiscite. Je l'ai déclaré depuis longtemps. J'ai déjà demandé aussi aux Canadiens de voter dans l'affirmative. Il est regrettable que nous ayons un plébiscite en une 'période semblable. Mais si une telle chose honteuse existe, nous devons en subir les conséquences en votant "oui", ou en votant "non".

Le conflit des races au pays

Opinion d'un Anglo-canadien

M. Charles Holmes, secrétaire-trésorier de la société des maitres-imprimeurs de Montréal, vient de donner tout récemment une causerie, au Château Frontenac de Québec, comme conférencier invité du club Kiwanis.

Il traita le problème du conflit des races au pays. Voici quelques extraits de son discours:

"Je ne défends pas, je n'ai jamais eu à défendre les Canadiens français, pour la simple raison qu'ils n'ont pas besoin d'être défendus, n'ayant rien à se reprocher, à moins que dans notre Dominion ce soit un péché d'être Canadien et Canadien seulement.

"Je ne puis concevoir l'unité du Canada, sans que nous autres Canadiens anglais ne considérions nos compatriotes de langue française comme partenaires égaux dans le progrès du Canada et l'édification de l'Empire.

L'Empire britannique

"L'impérialisme, comme je l'entends, ne consiste pas à désirer que l'identité nationale du Canada se fonde avec celle des Iles Britanniques. Bien que j'aime beaucoup l'Angleterre, c'est le Canada qui m'intéresse le plus. Je ne puis concevoir la possibilité de faire notre Canada, en dépit de son étendue, avec seulement 12 millions d'habitants, un pays indépendant au point de vue économique si nous ne disposons, pour nos denrées agricoles et les produits de nos fabriques, des vastes marchés des nations membres de l'Empire britannique. Mon impérialisme est très voisin de celui d'hommes d'Etat canadiens-français comme sir Georges-Etienne Cartier et sir Wilfrid Laurier.

Le Canadien français avec le Canadien anglais

"...Personnellement, je suis presque tout ce que n'est pas le Canadien français. L'impérialiste, le conservateur, le conscriptionniste que je suis, à cause justement de ses vues, a la plus haute estime pour le Canadien français. Le Canadien français est inconnu même de la plupart de ceux qui le coudoient tous les jours. Par exemple, vous êtes-vous jamais arrêté à penser que le Canadien français est peut-être meilleur Anglais que nous?" (M. Holmes rappelle ensuite les origines normandes des Canadiens français, en conclut à la parenté avec les Anglais, résume en quelques phrases l'histoire de la Nouvelle-France.)

"Si nous additionnons les groupes ethniques non anglais, nous constatons que la supériorité ethnique des races de langue anglaises au Canada dépasse à peine 3 p. cent.

Canadiens français dans tout le Dominion

"Nous nous trompons lorsque nous restreignons les Canadiens français à la province de Québec. Il est vrai qu'ils forment 80 p. cent de la population de cette province, mais combien de nous savent qu'ils forment le tiers de la population du Nouveau-Brunswick, 15 p. cent de celle de l'Ile du Prince-Edouard, 12 p. cent de celle de Nouvelle-Ecosse, 10 p. cent de celle d'Ontario, 10 p. cent de celle du Manitoba, 8 p. cent de celle de l'Alberta, 8 pour cent de celle de la Saskatchewan, 6 p. cent de celle de Colombie-Britannique.

Puissance d'assimilation des Canadiens français

"Partout où il y a eu mélange avec le sang d'autres races, le vieux sang français a été trop riche pour ne pas dominer, ce qui explique pourquoi les noms sont si trompeurs.

"On se rappelera que lord Durham proposait de remédier aux difficultés constatées en 1838 en anglicisant, en assimilant la population française, nous, les Canadiens français sont essentiellement des assimilateurs, très difficiles à assimiler eux-mêmes.

La situation militaire sur les différents fronts

En Russie

(BUP) — On dit que de nouveaux renforts allemands ont été déversés dans la péninsule criméenne et dans le bassin de la Donetz en vue probablement d'une poussée vers l'est qui serait une menace grave contre la Turquie d'abord, le Caucase et le Moyen-Orient ensuite et qui peut finalement atteindre l'Inde.

Il y a tout lieu de croire que les Allemands commenceront leur offensive dans le sud avec l'appui de plus d'un million d'hommes en tentant d'abord de s'emparer de la grande base navale de Sébastapol, qu'ils assiègent depuis plus de cinq mois.

Les Russes prétendent qu'ils pilonnent les positions nazies autour de Léningrad et disent qu'ils tiennent toujours l'ennemi encerclé dans la région de Staraia-Russa. Ils annoncent sans donner plus de détails que, sur le front central, ils ont chassé les Nazis de vastes territoires situés dans la région de Vyazma. Il semble bien que malgré leurs efforts et leur valeur certaine les troupes russes n'ont pas encore délogé les Allemands de certaines positions très importantes et qui peuvent être pour l'ennemi les bases d'une offensive. Cependant l'armée rouge continue ses opérations et un changement de situation reste possible.

L'accord anglo-indou est difficile

Le problème de l'Inde et la situation qui existe dans le Pacifique-sud, encore plus que ce qui se passe en Europe, est au premier plan des préoccupations de la Grande-Bretagne actuellement. La solution du problème de l'Inde est actuellement la plus urgente de toutes.

A New-Delhi, les propositions originales de sir Stafford Cripps n'ont pas reçu l'approbation des principaux intéressés, les Indous. On a cru un temps que tout allait tourner court. Mais si l'Angleterre a grand besoin de l'Inde, l'Inde a aussi besoin de la Grande-Bretagne pour sa défense. Les Indous le comprennent et c'est pourquoi, après avoir refusé les premières propositions de l'envoyé de Londres, ils n'ont pas fermé la voie à de nouvelles propositions.

Il faut espérer qu'on en vienne à une solution rapide de ce problème. L'Angleterre ne peut courrir le risque de voir les Indiens se désintéresser de la défense de leur pays. Et plus vite on en viendra à un accord, plus vite on pourra organiser la défense de l'Inde. Il n'y a pas de temps à perdre car les troupes ennemies ne sont plus en Birmanie qu'à une centaine de milles de la frontière de l'Inde et à 350 milles de Calcutta. Il est embarrassant, il est vrai, qu'après avoir tergiversé pendant des années et avoir laissé la question en suspens, la Grande-Bretagne soit contrainte de résoudre ce problème en vitesse. Mais pour gagner, il faut faire tous les sacrifices.

L'ennemi fait une intense campagne sous-marine

Mais un nouveau problème va bientôt se poser pour les Alliés; c'est celui qu'amène la campagne sous-marine intense de l'Allemagne. Une situation critique en résulte dans l'expédition du matériel de guerre, des soldats et des armes, car on commence à se ressentir d'un manque de navires.

Cette troisième année de la deuxième guerre mondiale est curieusement semblable à celle de 1917, la troisième année de la première grande guerre. On n'a pas publié de chiffres sur les pertes maritimes subies dernièrement mais le premier ministre de Grande-Bretagne a admis dans un discours qu'il a prononcé récemment que la situation s'était aggravée depuis quelques mois.

En avril 1917, à l'apogée de leur campagne "sans restrictions", les sous-marins ennemis coulèrent 430 navires d'un jaugeage total de 852,000 tonnes. Le remplacement des pertes britanniques par le lancement de nouveaux navires, en ce même mois d'avril 1917, ne fut que de 67,536 tonnes et le grand programme de construction navales des Etats-Unis était encore en plan.

Mais on fit face à la situation avec courage et l'établissement du système des convois diminua les pertes de façon considérable.

Cependant la gravité de la menace sous-marine de l'Allemagne contre les Alliés est encore plus dangereuse qu'alors, car elle se livre sur plusieurs mers et dans le Pacifique et l'océan Indien, les submersibles japonais combattent maintenant contre les Alliés. C'est le temps plus que jamais de regarder la réalité en face et de cesser de réciter de "patriotiques" platitudes qui sont loin de la vérité. D'ici la fin de l'année, l'Allemagne aura au moins deux fois plus de sous-marins qu'elle en a actuellement, n'a pas craint de dire un diplomate à Londres. Il n'est plus temps, sous prétexte de maintenir le moral, de s'endormir avec des phrases.

Valeur des terres agricoles

Un rapport officiel dit que les évaluation de 1941 révèlent un accroissement général dans la valeur des terres arables au Canada, et dans la plupart des provinces. La valeur moyenne des terres arables occupées qui était de $24 est montée à $25 par acre. Il y a eu augmentation dans les trois Provinces Maritimes, le Québec, le Manitoba et la Colombie-Britannique. Il n'y a pas eu de changement dans l'Alberta, mais il y a eu une diminution de $1 par acre dans l'Ontario et la Saskatchewan. Tout en étant plus élevée qu'en 1940, la moyenne fédérale était encore bien inférieure à celle d'avant 1929, qui atteignait de $37 à $40 l'acre.

BILLET DU NOUVELLISTE

Ridicule

"Le ridicule tue", disent les philosophes, à la suite du premier sage qui prononça jadis, cette sentence lapidaire.

Je dois admettre pourtant, que ce n'est plus le cas de nos jours. Si dans l'histoire des temps révolus, la moquerie des hommes suffisait à tuer dans l'oeuf l'entreprise d'un brave citoyen, je crois, qu'à notre époque, il ne faut pas s'en faire, ni se tourmenter l'esprit. Les initiatives bébêtent suscitent facilement l'admiration béate de leur entourage. Aujourd'hui, pardonnez-moi ma sévérité, le ridicule, la bêtise, la platitude, engraissent et enrichissent.

Nous vivons au siècle de l'acrobatie idiote, des records de vitesse et d'endurance; tout ce qui déroge du bon sens, tout ce que l'intelligence désapprouve, tout ce que la raison condamne, reçoit l'approbation populaire et l'appui des gogos.

Ce qui sent la réforme, le redressement, pue au nez des promoteurs; ces derniers craignent avant tout le verdict du public. Le peuple aime ce qui le flatte, ce qui ne dépasse pas le niveau de son entendement et de son goût.

Si quelque audacieux tente de le hisser dans des sphères plus élevées, il y résiste par son indifférence. Par contre le peuple s'emballe très vite pour celui qui le cajole, le berce et l'endort. Vous avez dans ce fait, la clé du triomphe des politicailleurs, des entrepreneurs de foires, des bouffons de la scène, des chanteurs éraillés et des fabricants de sketches en série, versions modernes des romans à cinq sous. Pour ces raisons aussi s'expliquent le désastre et la faillite de nos bons mouvements et de leurs supporteurs.

Je vous le répète le ridicule ne tue plus; il aide à vivre. Et les crétins l'ont bien compris, en inventant des formes nouvelles, pour nous servir des bêtises anciennes.

MAXENCE

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—

1 Dur	57½
1 Nord	57½
2 Nord	54½
4 Nord	49
5 Nord	45½
6 Nord	43½

Avoine—

2 C.W.	37½
Fourrage No 1	34½
Fourrage No 2	33½
3 C.W.	35½

Orge—

1 C.W. 6 R.	48
2 C.W.	48

Seigle—

2 C.W.	45
3 C.W.	41
4 C.W.	38½

Bétail—

Bouvillons de choix	9.00 à 10.00
Ordinaire	7.00 à 8.00
Génisses de choix	8.50 à 9.00
Ordinaires	6.00 à 7.50
Vaches de choix	7.25 à 7.75
Ordinaires	5.25 à 6.00
Taureaux	6.00 à 7.25
Autres	5.50 et moins
Veaux de choix	10.50 à 12.00
Vaches de choix	6.00 à 7.00
Agneau	10.00 à 11.00
Porcs	13.75 à 13.85

Beurre—

No 1, 34½c; No 2, 32½c; No 3, 30½c

Crème—

Spécial 32c; No 1, 30c; No 2, 26c

Oeufs—

	Gros	Détail
Grade A large	23	31
Grade A medium	22	30
Grade A poulette	17	24
Grade B	18	26
Grade C	15	22

LONDRES — Dans un message à son peuple, samedi soir, à la veille de la journée de prière de l'empire, le Roi a déclaré qu'il ne peut y avoir de paix tant que les forces du mal qui se sont acharnées sur le monde n'auraient pas été vaincues et totalement détruites.

EN MARGE DU PLEBISCITE

Quelques raisons

Pourquoi nous devons nous opposer à la conscription pour outre-mer et protéger d'abord notre pays

Nous ne devons pas nous exposer à subir le sort de **Hong-Kong, Singapour, Java, etc. L'Australie** est menaçée; la **Californie** est bombardée; le **Canada** est-il à l'abri?

* * *

"Our first duty to our Allies is to build up impregnable défences on our western coast against Japanese attack." (Edmonton Bulletin, 28 janvier 1942)

* * *

Le volontariat, de l'aveu de tous, a plus que suffi. Les volontaires ont répondu à l'appel en plus grand nombre que nous pouvons en armer, soit environ 400 000 hommes.

* * *

Nous avons envoyé en **Angleterre** au-delà de 150 000 hommes, des munitions, des vivres, des avions, des tanks, etc. Nous avons fait notre part et nous voulons continuer à travailler librement.

* * *

Le Canada a fait en proportion **autant, sinon plus** que n'importe quel autre pays.

* * *

L'Angleterre ne demande pas tant des hommes que du matériel. Nous devons donc penser à maintenir la main d'oeuvre de nos **industries.**

* * *

De l'aveu des chefs, **l'agriculture est aussi importante** actuellement que n'importe quelle autre oeuvre de guerre. Il faut nourrir l'Angleterre; il faut nourrir nos soldats; il faut nourrir notre pays. Et la main-d'oeuvre agricole est si rare que nous ne devons pas la sacrifier pour la conscription outre-mer.

* * *

On nous a affirmé que le Canada entrait en guerre **librement** (sept. 1939); on nous a affirmé **qu'il n'y aurait jamais** de conscription. Que fait-on de ces promesses?

* * *

Veut-on que ce soit le Canada qui porte tout le poids de la guerre à travers le monde, au risque de s'étrangler?

* * *

"Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien, répond Lord Tweedsmuir, est envers le Canada.

* * *

POUR TOUTES CES RAISONS, AU PROCHAIN PLEBISCITE:

Votez: NON